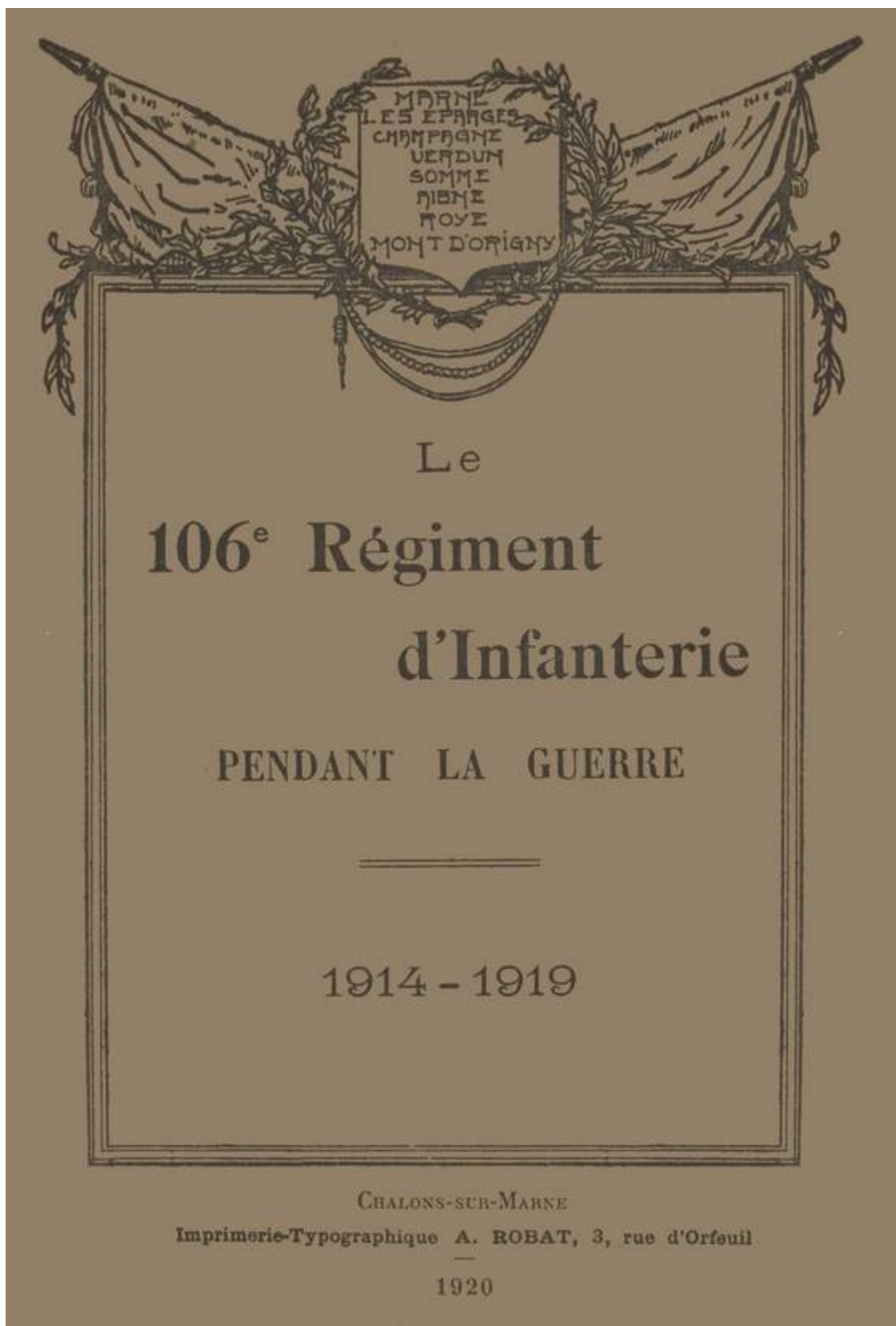


Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

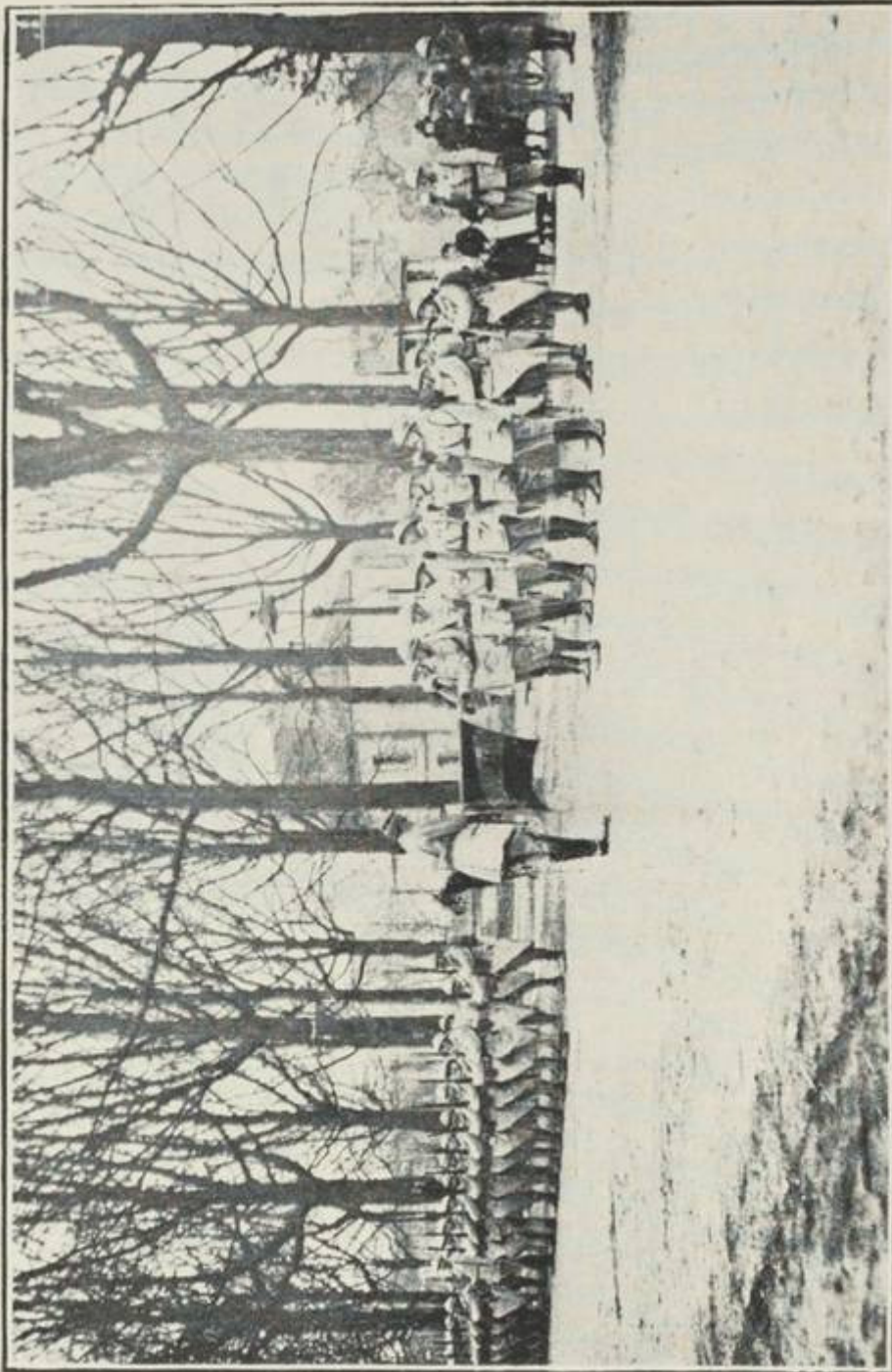
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CAMPAGNE 1914 – 1919

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Le Général Debeney, Commandant la 1^{re} Armée, remet au Drapeau du 106^e Régiment d'Infanterie la Fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire (12 avril 1919).

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le
106^e Régiment
d'Infanterie

PENDANT LA GUERRE

=====

1914 - 1919



CHALONS-SUR-MARNE

Imprimerie-Typographique A. ROBAT, 3, rue d'Orfeuil

1920

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

INTRODUCTION

Le 106^e avant la Guerre

Formé **en 1872**, héritier des exploits de la 106^e demi-brigade des Armées de la République et du 106^e Régiment de ligne des légions impériales, le 106^e Régiment tenait garnison à **Châlons depuis 1860**, détachant un bataillon **au Camp de Châlons**.

A proximité des **Camps de Châlons et de Mailly** où l'appelaient de fréquentes manœuvres, admirablement instruit et tenu en haleine par des Chefs émérites dont l'avant dernier fut le Colonel **MAISTRE**, devenu plus tard Commandant d'un groupe d'Armées, doté d'un remarquable corps d'Officiers et de Sous-Officiers dévoués, le 106^e s'était acquis une juste réputation parmi les unités d'élite de nos troupes de l'Est.

1914 le trouva prêt à remplir brillamment sa tâche glorieuse et difficile que cette guerre réservait à notre admirable Infanterie.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

LE 106^e RÉGIMENT D'INFANTERIE pendant la Guerre (1914-1919)

—————>0<—————

CHAPITRE I

COUVERTURE ET PREMIÈRES OPÉRATIONS-RETRAITE

(du 1^{er} Août au 12 Septembre 1914)

LA COUVERTURE ¹ . — Le 106^e formait avec le 132^e Régiment la 24^e brigade (Général **ROQUES**) de la 12^e division (Général **SOUCHIER**) du 6^e corps d'Armée (Général **SARRAIL**).

Le 30 juillet, les opérations de la mobilisation s'exécutaient avec calme et dans un ordre parfait, et **le 1^{er} août au matin**, le premier échelon sous les ordres du Colonel **COLLIGNON** (1^{er} bataillon commandant **BESTAGNE**, 2^e bataillon commandant **GIROUX**, 3^e bataillon commandant **PAYARD**) s'embarquait **en gare de Châlons**, après avoir défilé à travers la ville, salué par les vœux d'une foule recueillie.

Dans l'après-midi, l'État-Major et le 1^{er} bataillon débarquaient à **Saint-Mihiel**, le 2^e bataillon à **Bannoncourt**, le 3^e bataillon à **Sampigny**, et **le soir du 1^{er} août** l'État-Major et le 1^{er} bataillon cantonnaient à **Vigneulles-les-Hattonchâtel**, les 2^e et 3^e bataillons à **Chaillon** qu'ils atteignaient après une marche rendue pénible par la chaleur accablante.

Le 2 août, le 1^{er} bataillon restant à **Vigneulles** à la disposition du Général de brigade, l'État-Major, les 2^e et 3^e bataillons relèvent aux avant-postes deux bataillons du 150^e régiment d'infanterie et s'établissent sur une ligne jalonnée par : **le village de Beney, les fermes de Sébastopol et de Louiseville, l'étang des Anceviennes, la ferme d'Hassavant, les bois des Haudronvilles**. Les réserves et le poste de commandement du colonel sont à **Saint-Benoit**.

L'organisation du terrain commencée par le 150^e est poursuivie avec ardeur.

L'ordre de la division est le suivant : dans tous les cas qui peuvent se présenter, le 106^e disposant de deux bataillons de son régiment et de deux batteries du 25^e régiment d'artillerie de campagne tiendra **la position de Saint-Benoit** ; au besoin il sera soutenu et ne se repliera sous aucun prétexte.

Le 3 août, le régiment se complète par l'arrivée des éclaireurs montés venus du 15^e régiment de chasseurs et du 2^e échelon. **Le 4**, ses cadres sont renforcés par les jeunes sous-lieutenants sortis des écoles : de **Saint-Cyr**, les sous-lieutenants **KIENTZ**, **GARNIER** et **POCHAT** ; de **Saint-Maixent**, le sous-lieutenant G. **GAUBERT**.

Le 4 août, le 106^e a donc sa constitution de guerre, il est armé pour la lutte. Son encadrement est celui indiqué par le tableau n° 1 (voir ce tableau en fin du volume).

¹ Voir la carte de **Commercy**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Et **du 3 au 14 août**, ce furent des journées et des nuits d'attente, journées activement remplies par les travaux d'organisation de la position, nuits rendues un peu fiévreuses par la sensation du danger proche et encore inconnu. Ces prescriptions du règlement si minutieusement répétées dans les exercices et les manœuvres, on les appliquait pour la première fois devant un ennemi réel. Chacun s'efforçait de se les remettre en mémoire, de les exécuter scrupuleusement. Chefs et soldats s'observaient, se tâtaient, apprenaient à se connaître.

Ces journées furent calmes, troublées seulement par quelques menus incidents avant-coureurs de la bataille. **La nuit du 2 au 3**, on avait aperçu les feux de projecteurs ennemis. **Le 5**, fausse alerte causée par deux coups de canon. **Le 6**, nous apprenions qu'une compagnie de chasseurs avait évacué **Saint-Julien-lès-Gorze** sous la menace de l'attaque ennemie. La 7^e division de cavalerie traversait **St-Benoît** pour se rassembler dans la zone : **Avillers-Woël**. Deux soldats isolés, l'un en corvée, l'autre en sentinelle, étaient blessés par balles de revolver tirées, dirent-ils, par des civils qu'on ne put découvrir. **Le 8**, un avion allemand survolait nos lignes et après avoir lancé du côté de **Woël** une bombe sans résultat, repartait **sur Metz**.

Les patrouilles de cavalerie avaient fréquemment de petites escarmouches dont nos cavaliers souples, ardents, sortaient toujours à leur avantage, ramenant quelques trophées : chevaux, armes, casques. Les récits de leurs exploits raffermisaient le courage de nos fantassins et excitaient leur émulation.

Le service postal n'étant pas encore organisé, lettres et journaux ne parvenaient pas. Néanmoins de bonnes nouvelles transpiraient : entrée en ligne de **la Russie** et de **l'Angleterre**, neutralité presque certaine de **l'Italie**, la mobilisation se poursuivant partout avec ordre et méthode.

La confiance s'implantait plus fortement dans tous les cœurs. L'ennemi ne se montrait pas devant nous, donc il hésitait ; sans doute n'était-il pas aussi redoutable que certaines voix s'étaient plu à le répéter.

Et ce fut avec joie que **le 14 août**, relevé par le 150^e régiment d'infanterie, le 106^e se mit en marche avec toute la division **vers le Nord**.

MARCHE D'APPROCHE ¹. — Les armées sont constituées. Le VI^e corps (Général **SARRAIL**) forme avec les IV^e et V^e corps d'armée, la III^e armée sous les ordres du Général **RUFFEY**. Cheminant **au pied des Hauts-de-Meuse**, paysages déjà familiers aux anciens qui jadis y manœuvrèrent, le régiment cantonne **le 14 août à Hannonville-sous-les-Côtes, le 17 à Étain** où un avion ennemi lance sur la caserne dans laquelle sont logées nos unités, une bombe qui ne cause aucun dégât. **Le 18**, le régiment est avant-garde de la division avec un escadron du 10^e régiment de chasseurs et un groupe d'artillerie. En fin de marche, il s'installe aux avant-postes sur la ligne : **Dommary-Barancourt-Domrémy-Houdelancourt-Spincourt**, l'État-Major et le 2^e bataillon en réserve **à Gouraincourt**.

Les premiers Boches sont enfin signalés ; l'ardeur des nôtres est toujours grande et leur désir de se battre plus vif que jamais.

Un de nos petits postes (4^e compagnie) a la chance d'apercevoir une patrouille allemande, la laisse s'approcher à bonne portée, ouvre le feu à l'improviste, la disperse et cueille un Boche ainsi que quelques chevaux et des lances, premier butin dont nos hommes sont fiers.

Le 21, la marche en avant reprend ; le choc paraît inévitable, mais les patrouilles ennemies se replient laissant entre nos mains quelques traînards. Nous traversons des villages dont la population nous accueille avec enthousiasme, se croyant à jamais délivrée des horreurs de l'invasion ; et le soir, le régiment cantonne **à Pierrepont et Boismont** couvert par une compagnie **à Bazailles**. Partout

¹ Voir cartes de **Commercy, Metz et Longwy**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

des fleurs, partout la joie, nous sommes fiers, nous sommes heureux, confiants dans notre force et dans notre droit.

Les récits qui nous sont faits des exactions commises par l'ennemi, les traces qu'il a laissées de son passage excitent notre haine et nous font désirer la vengeance. Demain nous l'espérons, la bataille sera rude et le Boche payera les infamies d'hier.

PREMIERS COMBATS : Cons-la-Granville (22 août), Arrancy (23 et 24 août) ¹. — Des forces ennemies assez importantes sont signalées, le contact est imminent. **Le 22 août**, la 12^e division en liaison à gauche avec le V^e corps, appuyée en arrière et à droite par la 42^e division d'infanterie doit se porter **sur Musson par Beuveille, Cons-la-Granville, Cosnes** pour attaquer le front : **Halanzy-Piedmont**. Le 106^e marche en tête de la 24^e brigade au gros de la colonne et passe **à Beuveille** à 9 heures. Ordre de marche 1^{er}, 2^e, 3^e bataillons.

Les premiers obus sifflent au passage des crêtes ; sans se laisser émouvoir, les unités prennent, comme à la manœuvre, des formations largement articulées. Les projectiles fusent d'ailleurs trop haut et sont peu dangereux. La fusillade s'allume, l'avant-garde est au contact. Les premiers ordres arrivent : la flanc-garde de droite est violemment attaquée par des forces importantes, le 132^e régiment d'infanterie est chargé de soutenir le choc. Le 106^e poursuivant sa marche en avant prend ses dispositions pour franchir **le défilé de la Chiers**.

Le bataillon de tête (1^{er} bataillon) parvient **aux carrières (1 kilomètre Nord de Cons-la-Granville)**, mais là, il se trouve en butte à un feu violent d'artillerie, de mousqueterie et de mitrailleuses qui l'oblige à se terrer sur place. Le 2^e bataillon débouchant de **Cons** reçoit des coups de feu sur sa droite ; il se déploie et par une contre-attaque vigoureuse réussit à arrêter l'ennemi. Ce premier combat voit se révéler les premiers héroïsmes. Des braves comme le lieutenant **de LA MESSELIÈRE** (7^e compagnie) sont tués debout, face à l'ennemi, méprisant le danger, donnant à tous le plus bel exemple. Mais la partie est trop inégale, l'artillerie lourde allemande entre en action ; les grosses marmites tombent en abondance, l'ennemi progresse sur nos ailes ; il faut céder. A la nuit ces deux bataillons se décrochent et sous les ordres du colonel se replient à travers champs **sur Longuyon**.

Le 3^e bataillon ayant contourné **le village de Cons par l'Ouest** est entraîné par la retraite du V^e corps et se replie **sur Arrancy** où il rejoint le 132^e régiment d'infanterie qui lui aussi a dû retraiter. L'ennemi épuisé par la fatigue et quelques échecs partiels ne songe pas à poursuivre plus loin son succès ; la nuit se passe sans alerte.

Le 23 au matin, le régiment se regroupe tout entier **à Arrancy**. On se compte, on se retrouve ; le baptême du feu a été un peu rude ; les premières pertes sont péniblement ressenties par tous, mais en somme elles ne sont pas très élevées. Une vingtaine de tués dont deux officiers : lieutenant **de LA MESSELIÈRE** et sous-lieutenant **JOSENHANS**.

Cent cinquante blessés environ dont quatre officiers : capitaine **COULLOUM**, lieutenant **MONDIELLI**, sous-lieutenants **EBSTEIN** et **POCHAT** ; près de soixante disparus.

Nous serons plus heureux demain ; pour le moment, il faut nous préparer à recevoir un nouveau choc.

On se met sans tarder au travail pour organiser une position **autour du village d'Arrancy**, en liaison à droite avec le 25^e bataillon de chasseurs à pied **au bois Deffoy**, à gauche avec la 23^e brigade ; en avant de nous le 8^e bataillon de chasseurs à pied occupe la voie ferrée.

Les premiers obus tombent vers midi et deviennent de plus en plus abondants. Vers 17 heures, l'ennemi attaque le village et la voie ferrée ; énergiquement contre-attaqué par notre 3^e bataillon, le

1 Voir cartes de **Commercy, Metz et Longwy**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

8^e bataillon de chasseurs et des éléments du 132^e, il doit se replier **sur Beuveille**.

La nuit est agitée ; le bombardement très violent fait présager une nouvelle attaque ; elle se déclenche dès le lever du jour, mais n'a pas plus de succès que la précédente. Ordre est cependant donné par le commandant de la division de battre en retraite par échelons. Le 106^e doit occuper une nouvelle position plus à l'Ouest, **vers le village de Pillon**. Pour couvrir le repli, le 2^e bataillon exécute un retour offensif **vers le bois Deffoy**, de concert avec le 25^e bataillon de chasseurs à pied et la 42^e division d'infanterie. Ces valeureux efforts ralentissent la progression de l'ennemi, mais ne parviennent pas à l'arrêter : en fin de journée la retraite est inévitable.

Le colonel **COLLIGNON** sublime d'énergie, infatigable, est à l'arrière-garde avec les derniers éléments dont il dirige les mouvements. Soudain il chancelle et tombe grièvement blessé ; les soldats qui l'entourent se précipitent pour le panser et l'emporter en arrière, mais il refuse tout secours : « *Je suis foutu*, dit-il, *laissez-moi, emmenez les autres blessés* ». Le temps presse, car les fantassins allemands sont sur nos talons. Le cœur serré, il faut obéir et abandonner sur le terrain le chef vénéré dont la bravoure et l'ardeur avaient fait au cours de ces dures journées l'admiration de tous. Tombé aux mains de l'ennemi, il devait subir **en Allemagne** une longue et douloureuse captivité. C'était pour le 106^e une perte cruelle s'ajoutant à tant d'autres et la nuit fut bien triste au bivouac **à l'ouest de Pillon** où le régiment s'était regroupé sous les ordres du commandant **PAYARD**.

LA RETRAITE ¹. — **Le 25 août**, sous la menace de l'ennemi annoncée par la reprise du bombardement et l'activité de ses avions, l'ordre était donné d'un repli général **sur la rive gauche de la Meuse**.

Alors commença pour nous une bien dure période, celle de la retraite qui ne devait s'arrêter que **le 12 septembre** ; marches pénibles coupées par des nuits sans repos et par de sanglants combats pour ralentir la poursuite de l'ennemi.

Au sentiment de rage impuissante qui déchirait nos cœurs, s'ajoutait la tristesse produite par le lamentable spectacle des malheureuses populations qui, mêlées à nos troupes, fuyaient devant l'envahisseur.

Retraite, mais non pas fuite, retraite ordonnée, exécutée avec une résignation farouche, en combattant pied à pied, avec la volonté tenace de faire payer cher à l'ennemi chaque pouce de terrain qu'il gagnait sur notre territoire.

Presque toujours à l'arrière-garde, le 106^e fit plus que son devoir au cours de ces terribles journées, d'abord sous les ordres du commandant **PAYARD**, puis du commandant **BESTAGNE** (le commandant **PAYARD** ayant été nommé au commandement du 19^e bataillon de chasseurs à pied), enfin du colonel **DILLEMANN à partir du 5 septembre**. **Consenvoye, Septsarges, Sommaisne, Rembercourt-aux-Pots** furent les témoins de ces glorieux sacrifices dont nous avons le devoir de perpétuer le souvenir.

A Consenvoye, le 26 août nous voyons le 1^{er} bataillon formant tête de pont, résister à la pression des Allemands jusqu'à ce que les derniers éléments du VI^e corps se soient écoulés **au-delà de la Meuse**, puis à la tombée de la nuit se replier à son tour en faisant sauter le pont derrière lui, tandis que les deux autres bataillons en position sur la rive gauche **à la lisière est du bois de Forges** tiennent sous leur feu la rivière, empêchant l'ennemi de la franchir.

Deux jours plus tard, **le 1^{er} septembre, dans les bois de Septsarges, de Briulles, de Dannevoux**, les unités du régiment en soutien de la 23^e brigade et du 132^e régiment d'infanterie luttent pied à pied pour arrêter l'infiltration à travers bois des fractions ennemies qui ont réussi à franchir **la**

1 Voir cartes de Metz, Verdun et Bar-le-Duc.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Meuse. Avec le 132^e, les 10^e et 12^e compagnies prennent part à une brillante contre-attaque ; elles sont commandées par le capitaine **VIENOT** qui, debout, impassible malgré les balles qui sifflent, entraîne ses hommes en avant.

Le 6 septembre nous retrouvons le régiment à **Sommaisne**. Le VI^e corps s'est dérobé à l'étreinte de l'adversaire par une marche vers le sud. Il s'agit de se ressaisir et non pas seulement d'attendre l'ennemi sur nos positions mais de l'ébranler par une contre-offensive et d'arrêter sa tentative d'enveloppement par l'ouest. C'est maintenant face au nord-ouest que nous combattons. Une attaque générale est ordonnée. Le 106^e, malgré la violence du feu, atteint son objectif « la masse d'arbres » **au nord du village de Pretz-enArgonne** ; mais il se trouve trop en pointe, l'aile droite n'ayant pu déboucher **le long de l'Aire**. L'artillerie allemande arrose alors nos unités d'un déluge de projectiles de tous calibres qu'accompagnent les tirs bien réglés de nombreuses mitrailleuses.

La situation est critique ; le repli est inévitable. A 16 heures les compagnies se décrochent une à une et se retirent **sur Sommaisne** accompagnées par des tirs de barrage de l'artillerie allemande, tirs d'une densité et d'une précision inconnues jusqu'alors.

Belle bataille malgré l'insuccès, bataille dans laquelle toutes les unités firent preuve d'une belle crânerie et d'un admirable entrain.

Et **le 9 septembre** allait se jouer le dernier acte de la retraite, le plus tragique mais aussi le plus glorieux.

Ce jour-là, avant l'aube, le 106^e s'établit aux avant-postes **entre Rembercourt et la station nord-ouest de la ferme Vaux-Marie**. Ce fut tout le jour un bombardement effroyable ; les gros obus tombaient sans trêve, pilonnant le terrain, bouleversant les tranchées rapidement creusées, balayant les routes. A la nuit, les éléments semblent eux-mêmes se liguer contre nous ; un orage éclate, la pluie tombe, l'obscurité est des plus sombres. Nos sentinelles harassées luttent à grand peine contre le sommeil. Il leur semble soudain que des gerbes de blé, en avant, se déplacent peu à peu ; avec beaucoup de sang-froid, elles écoutent et observent ; nul doute, les gerbes se rapprochent, c'est une nouvelle ruse des Boches. L'alerte est donnée ; tous les postes ouvrent le feu ; la fusillade s'allume bientôt sur toute la ligne.

Et alors c'est la ruée subite, formidable. Nos premiers éléments submergés se défendent héroïquement, mais sont pris ou tués. L'assaillant parvient jusqu'à nos unités de seconde ligne. Une mêlée furieuse s'engage, des *corps à corps sauvages* se livrent dans l'obscurité tandis que la pluie tombe sans arrêt.

Les compagnies, les sections bousculées, morcelées réussissent cependant par leurs valeureux efforts à se dégager. Notre artillerie entre en action ; nos 75 ouvrent le feu avec une violence inouïe et font merveille, contrebattant avec efficacité l'artillerie adverse, semant la panique dans les réserves, harcelant les vagues d'assaut. Les effets d'un tel appui se font rapidement sentir ; l'ennemi ralentit sa marche, nos unités peuvent être ralliées et vers 8 heures le régiment se reconstitue **dans le ravin à l'est de Marats-laGrande** en arrière de la 23^e brigade.

Le 106^e a été très éprouvé dans cette terrible lutte. Combien de nos braves manquent à l'appel ! Le colonel **DILLEMANN**, le commandant **BESTAGNE** sont blessés ; les commandants **GIROUX** et **LAUR**¹ sont tués. Les vêtements sont en loques, souillés de boue, détrempés par la pluie ; les visages sont haves et la fièvre se lit dans les yeux. Qu'importe ! l'honneur du Drapeau est sauf et l'élan de l'assaillant a été brisé. Les journées qui suivent en effet sont calmes ; la canonnade s'éteint, la bataille semble terminée. Le capitaine **CABOTTE** a pris le commandement du régiment qu'un détachement envoyé du dépôt vint à point pour renforcer.

Et **le 12 au soir** des bruits sensationnels circulent ; pour la première fois le mot « VICTOIRE »

1 Le commandant **LAUR** était arrivé au régiment **le 4 septembre** en remplacement du commandant **PAYARD**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

sonne gaiement à nos oreilles ; on dit : « qu'après avoir marché sur Paris qu'elle avait presque atteint, l'armée allemande, complètement battue sur la Marne, battraît en retraite... »

Un communiqué officiel confirme bientôt ces bonnes nouvelles. Un bel ordre du jour du Général en chef précise l'étendue du succès.

« La bataille qui se livre depuis cinq jours s'achève en une victoire incontestable ; la retraite des I^{res}, II^e et III^e armées allemandes s'accentue devant notre gauche et notre centre, A son tour la IV^e armée ennemie commence à se replier au nord de Vitry et de Sermaize. Partout l'ennemi laisse sur place de nombreux blessés et des quantités de munitions ; partout on fait des prisonniers.

« En gagnant du terrain nos troupes constatent les traces de l'intensité de la lutte et de l'importance des moyens mis en œuvre par les Allemands pour résister à notre élan. La reprise vigoureuse de l'offensive a déterminé le succès.

« Tous, officiers, sous-officiers et soldats avez répondu à mon appel. Tous vous avez bien mérité de la Patrie.

« Signé : **JOFFRE** ».

La première bataille de **la Marne** était gagnée.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE II.

REPRISE DE LA MARCHE EN AVANT — STABILISATION

(du 12 Septembre au 14 Octobre 1914)

MARCHE EN AVANT ¹. — **Le 13 septembre** la marche en avant est reprise. Nos sacrifices et notre ténacité ont eu leur récompense ; c'est nous qui maintenant sommes les poursuivants. Telle est l'âme française qu'aussitôt les maux sont oubliés et que les corps accablés de fatigue reprennent une vigueur nouvelle.

Par Deuxnouds, Souilly, le régiment se reporte **sur la Meuse** qu'il franchit **le 15 septembre à Charny**.

Partout nous constatons les traces de la retraite précipitée des Boches. Un grand nombre de leurs blessés et des nôtres ont été abandonnés ; du matériel est resté sur le terrain. Les routes sont jalonnées de cadavres ; mais hélas ! combien de villages ne sont plus que des ruines fumantes !

Le contact n'est repris que **le 17** par nos patrouilles, **à l'est des bois d'Haumont et des Caures** où nos avant-postes se sont établis.

Mais l'abordage ne se produit pas. Relevée par d'autres troupes, notre division repasse **les Hauts-de-Meuse** et se retrouve **dans la plaine de Woëvre autour de Moranville** d'où **le 21 au soir** elle se porte en toute hâte **vers le sud dans la région Rupt-Mouilly**.

Marche de nuit pénible, mais le temps presse. Les Allemands maintenus jusqu'alors en échec **devant les Hauts-de-Meuse** sont parvenus à y prendre pied ; il faut arriver assez tôt à la rescousse pour enrayer leur avance. **Dès le 22**, le 106^e est de nouveau jeté dans la bataille ; en soutien des unités engagées ses bataillons combattent isolément : le 3^e bataillon participe à une attaque faite par la 107^e brigade **sur les hauteurs à l'est des Éparges** ; le 2^e bataillon se bat avec acharnement pendant **toute la journée du 22 dans les bois de Saint-Rémy** dans lesquels l'ennemi s'est infiltré et tente de progresser.

Parmi nos soldats, combattant au premier rang se trouve un vieillard de 65 ans, le vétéran **LE MESNAGER** dont la belle conduite vaut d'être donnée en exemple à tous ; ancien combattant de **1870**, il occupait **en Amérique** une belle situation de notaire **à Los-Angeles**. **En août 1914**, la nouvelle de la déclaration de guerre de **l'Allemagne** fit battre son cœur de Français. Quittant sa famille, ses intérêts, il traversait l'océan pour venir offrir son bras à la Patrie menacée et s'engageait pour la durée de la guerre. Déjà blessé légèrement, à peine guéri il est revenu au milieu de ses camarades de combat de la 7^e compagnie dont il partage les souffrances et les dangers. Il court comme eux d'un arbre à l'autre, retrouvant une vigueur de jeune homme, et flegmatique, le grand-père à la barbiche blanche fait le coup de feu, faisant l'admiration de son entourage auquel il montre comment un bon Français sait faire son devoir.

Après un court repos nous retrouvons **le 3 octobre** le 106^e en entier en première ligne **dans le bois Loclont et la tranchée de Calonne**, progressant peu à peu, l'outil à la main ; mais nos patrouilles et reconnaissances se heurtent aux obstacles (abatis, fils de fer) ; on distingue à travers bois d'énormes amas de terre. Force nous est faite de nous arrêter et de nous retrancher aussi pour nous garantir du

¹ Voir cartes de **Bar-le-Duc**, **Verdun**, **Metz** et **Commercy**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

bombardement et de tous les engins (grenades, minenwerfer, etc...) qui ne tardent pas à entrer en action.

La guerre de mouvement est pour longtemps interrompue, la guerre de tranchée commence. **Le 14 octobre**, la 24^e brigade quittant le bois est affectée **au secteur des Éparges**. Elle devait y passer l'hiver, préparant les tragiques et mémorables combats de **février** et d'**avril 1915**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE III.

LES ÉPARGES ¹

LES ÉPARGES !... Nom à jamais mémorable dans les annales du 106^e, nom terrible par les deuils, les sacrifices, les souffrances qu'il représente, nom glorieux aussi par les héroïsmes dont il évoque le souvenir. Pendant quatre mois, sans connaître une seule défaillance, officiers et soldats, réservistes et recrues des dernières classes rivalisèrent d'ardeur pour tenir l'ennemi en haleine, pour rendre par le travail d'organisation notre ligne inviolable, pour enserrer plus fortement la position adverse en poussant jusqu'à elle tranchées et boyaux d'où devaient partir nos attaques.

Ni les bombardements incessants sur nos tranchées, nos communications, nos cantonnements de 2^e ligne, ni les fatigues des travaux continus et des nuits de veille, ni les rigueurs de l'hiver froid qui raidit les membres, bise mordante, pluie transperçant les vêtements, inondant les boyaux, faisant s'ébouler les parapets, ni même la boue gluante qui salit et paralyse, rien ne put entamer l'énergie et le moral admirable de nos soldats que suffisaient à reconforter quelques journées de repos passées périodiquement dans des villages à quelques kilomètres en arrière du front, repos relatif non toujours exempt des alertes et de la visite des obus.

A signaler au cours de ces quatre mois quelques bombardements particulièrement violents et quelques réactions de l'ennemi, une attaque assez puissante **dans la nuit du 19 octobre**, destinée à enrayer l'avance que nous venions de faire **vers le piton des Éparges**, puis un bombardement copieux accompagné de fusillade, qui **le 1^{er} janvier 1915** à minuit vint nous apporter les vœux de nos ennemis.

Pendant cette période, le régiment fut commandé par le commandant **BESTAGNE** revenu **le 31 octobre**, après guérison de sa blessure, puis **à partir du 19 novembre** par le lieutenant-colonel **BARJONET**.

L'encadrement, déjà bien modifié, était **au 15 février** celui indiqué au tableau II (voir tableau II en fin de volume).

Dans les combats de **février** et d'**avril**, le 106^e allait donner toute la mesure de sa valeur.

PREMIÈRE ATTAQUE DES ÉPARGES (**du 17 au 22 février**). — **Dès les premiers jours de février** notre artillerie devient très active ; la guerre de mine entreprise par le génie avec l'aide de nos travailleurs bat son plein ; des fourneaux sont préparés.

Le 17 février, le 106^e doit attaquer **la crête des Éparges** au sud-est du village en profitant de l'explosion des fourneaux de mine et après préparation par l'artillerie. L'attaque sera faite par le 2^e bataillon soutenu par le 3^e, le 1^{er} restant en réserve à la garde de nos positions.

A 14 heures les mines explosent creusant d'énormes entonnoirs. Nos compagnies d'assaut s'élancent sur la crête avec un entrain endiablé et s'emparent des premières tranchées ennemies, faisant une vingtaine de prisonniers, mais là elles sont arrêtées par les obus et les rafales de mitrailleuses. La nuit assez calme permet d'organiser la position conquise ; on se retranche, on travaille sans désespérer à retourner la tranchée ennemie, à la réunir par des boyaux à nos parallèles de départ.

1 Carte de **Commercy**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 18, dès le matin, nos unités avancées sont en butte à une pluie d'obus de gros calibre qui les harcèle pendant plus de trois heures ; fortement éprouvées par ce bombardement, ayant perdu presque tous leurs officiers et plus du tiers de leur effectif, elles ne peuvent supporter le choc de la contre-attaque allemande qui se déclenche vers 8 heures et doivent se replier sur nos positions de départ.

Le jour même à 15 heures l'attaque est renouvelée par les deux compagnies les moins éprouvées du 2^e bataillon, soutenues par une compagnie du 132^e et notre 3^e bataillon. Les tranchées boches sont reprises ; cette fois nous devons les garder définitivement. En vain les obus criblent le terrain nuit et jour, en vain l'ennemi lance de furieux assauts, quatre **dans la journée du 19**, un cinquième **le 20 au matin**, un sixième enfin **le 21** ; nos soldats se maintiennent stoïquement sur la position conquise qu'ils ne lâcheront plus ; on travaille sans répit à l'organiser solidement.

Le 22, les 2^e et 3^e bataillons qui ont beaucoup souffert vont prendre à **Belrupt** un repos bien gagné, puis la vie de tranchée reprend son cours. Ce succès a été chèrement acheté : 300 tués environ dont 8 officiers ¹, plus de 1000 blessés dont 14 officiers, 300 disparus dont 2 officiers.

Quelques jours plus tard, **le 13 mars** nous devons perdre encore le commandant **MARCHAI**, le commandant **DESSIRÉ** nouvellement arrivé, tous deux tués par le même obus qui blessait aussi grièvement le lieutenant **LAVAUD**.

DEUXIÈME ATTAQUE DES ÉPARGES (**du 6 au 16 avril**). — **Le 5 avril**, le 106^e a reçu l'ordre de participer le lendemain à une attaque générale du VI^e corps, ayant pour objet de chasser les Allemands des **Hauts-de-Meuse**. Encadrée à gauche par la division de **Verdun** s'appuyant à **Trésauvaux**, à droite par la 23^e brigade, la 24^e doit attaquer **la hauteur des Éparges**, par régiments accolés, le 106^e à droite.

Au 106^e c'est le 1^{er} bataillon, commandant **BESTAGNE**, qui a l'honneur de mener l'attaque. Les mouvements de mise en place s'exécutent péniblement, car depuis le matin une pluie continue a détrempé le sol ; boyaux et tranchées ne sont plus que ruisseaux de boue liquide dans lesquels on s'enfonce jusqu'aux genoux.

A 16 heures, cependant la préparation d'artillerie terminée, toute la ligne d'attaque débouche avec le plus bel élan. Nos deux compagnies de tête atteignent leur objectif, mais sont arrêtées par un barrage intense d'artillerie de gros calibre. La nuit est employée à se fortifier sur place, mais **le 6**, dès le point du jour les Allemands lancent contre nous de fortes colonnes en formation serrée précédées par des grenadiers lançant des salves de grenades. Un peu surpris par la violence du choc, submergé par le nombre, paralysé dans ses moyens de défense, car les fusils et les mitrailleuses encrassés par la boue ne fonctionnent plus, le 1^{er} bataillon doit lâcher le terrain conquis.

Une nouvelle attaque lancée vers 16 heures après préparation d'artillerie nous le rend bientôt avec une quinzaine de prisonniers. Chez nous quelques pertes : le lieutenant-colonel **BARJONET** a été blessé à la jambe mais a refusé de se laisser évacuer et conserve son commandement. Comme toujours, l'ennemi n'encaissa pas ce nouvel échec sans protester sous la forme de violents bombardements et de tentatives rageuses pour nous arracher notre gain. Les journées suivantes, les nuits surtout furent très agitées ; deux attaques allemandes lancées l'une **dans la journée du 7**, l'autre **dans la nuit du 10** furent repoussées et après quelques fluctuations amenées par le repli momentané de quelques éléments, toutes les positions conquises étaient maintenues.

Le drame des **Éparges** était terminé. La belle conduite de ceux qui en furent les acteurs était consacrée par les ordres du jour suivants :

¹ Capitaines **PRUNEAUX** et **VIENTOT** ; Lieutenants **PORCHON** et **BLAISE** ; Sous-Lieutenants **MUNDVILLE**, **HUCHARD**, **MAGNIER** et **DESCLERS**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ORDRE DE LA I^{re} ARMÉE N° 137 DU 7 MARS 1915 (ÉPARGES)

« Est cité à la I^{re} Armée ; le 106^e Régiment d'Infanterie.

« A enlevé brillamment la pointe ouest d'une crête transformée par l'ennemi en véritable forteresse. Ayant dû l'évacuer à la suite d'un bombardement d'artillerie lourde des plus violents et ininterrompu pendant 12 heures, s'en est emparé de nouveau par une vigoureuse contre-attaque à la baïonnette résistant ensuite victorieusement à une série de contre-attaques ennemies ».

Signé : Général **ROQUES**.

ORDRE DU CORPS D'ARMÉE N° 60

« **Le 27 février**, dans une opération brillante, la 24^e brigade a enlevée de haute lutte une partie importante de la position des Éparges. L'ennemi avait accumulé sur cette hauteur escarpée des travaux considérables.

« Depuis quatre mois avec une science avisée, le capitaine du Génie **GUNTHER** dirigeait par la sape et par la mine les travaux de siège régulier qui devaient ouvrir la voie à notre infanterie.

« Le jour de l'attaque, après une quadruple explosion de nos fourneaux de mine et une remarquable préparation par l'artillerie, le brave 106^e régiment, dans un élan magnifique, escalada les pentes abruptes et couronna toute la partie ouest de la position.

« Au même moment le 132^e aborda crânement la partie est des Éparges et s'y installa.

« **Le 19 février** l'attaque fut poursuivie sur tout le front ; le bataillon **HAGUENIN** du 67^e régiment d'infanterie qui attaquait au centre, entraîné par son ardeur dépassa même un instant la position ennemie et ses éléments avancés poussèrent jusqu'en vue du village de Combres.

« Au cours de cette bataille de quatre jours que l'ennemi nous disputa avec la dernière âpreté, nos troupes furent soumises à un bombardement formidable ; elles conservèrent néanmoins les positions conquises. Elles montrèrent autant de froide ténacité pour conserver qu'elles avaient montré de brillant courage pour conquérir.

« Elles repoussèrent deux contre-attaques furieuses, firent éprouver des pertes sévères à l'ennemi, lui enlevèrent 700 mètres de tranchées, lui prirent 2 mitrailleuses, 2 minenwerfer et firent 175 prisonniers.

« Le 106^e, le 132^e, le 67^e (bataillon **HAGUENIN**), la compagnie du Génie qui prit la tête dans les colonnes d'assaut ont noblement soutenu le renom de vaillance du VI^e corps d'armée et montré une fois de plus quel succès naît de la fraternité des armes et de l'union des cœurs.

« Le général commandant le VI^e corps d'armée adresse ses félicitations à ces braves troupes ; il salue pieusement la glorieuse mémoire de ceux qui sont morts pour le pays.

« Il félicite les colonels **BAJONET** commandant le 106^e et **BACQUET** commandant le 132^e qui ont magnifiquement conduit leur régiment au feu ».

Signé : Général **HERR**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ORDRE DU CORPS D'ARMÉE N° 68

« Pendant cinq mois avec un courage et une ténacité dont les guerres précédentes n'avaient pas encore fourni d'exemples, les troupes de la 12^e division d'infanterie ont poursuivi le siège de la formidable forteresse que nos ennemis avaient établie sur la hauteur des Éparges.

« En dépit des obus, des mitrailleuses et des torpilles, ces troupes héroïques libérant chaque jour au prix de leur sang quelque nouvelle parcelle du sol national, ont gravi pas à pas les pentes escarpées de la hauteur. Soutenues par une artillerie admirable dont la vigilance n'a jamais été surprise, elles ont repoussé 18 contre-attaques infligeant aux troupes opposées des pertes si sanglantes qu'elles durent être entièrement relevées.

« Hier enfin le succès définitif est venu couronner leurs efforts. Combattants des Éparges, vous avez inscrit une page glorieuse dans l'histoire. La France vous en remercie ».

Q. G. le 10 avril 1915.

*Le Général commandant le VI^e corps d'armée,
Général **HERR**.*

ORDRE DE L'ARMÉE N° 147

« Le général commandant l'armée cite à l'ordre de l'armée la 12^e division et le 25^e bataillon de chasseurs.

« Ont donné depuis le début de la campagne de nombreuses marques de haute valeur, qu'ils viennent encore d'affirmer en s'emparant, après une lutte qui a duré plus d'un mois, de la position fortifiée des Éparges dont ils ont complètement chassé l'ennemi.

« Parmi les actions brillantes de la I^{re} Armée, ce combat est des plus brillants. Il a valu à la I^{re} Armée un radio-télégramme du Général Commandant en Chef qui a été communiqué à toutes les armées et qui est ainsi conçu : « Le Général Commandant en Chef adresse l'expression de sa profonde satisfaction aux troupes de la Ire Armée qui ont définitivement enlevé la position des Éparges à l'ennemi,

« L'ardeur guerrière dont elles ont fait preuve, la ténacité indomptable qu'elles ont montré lui sont un sûr garant que leur dévouement à la Patrie reste toujours le même ; il les en remercie.

Q. G. A., le 11 avril 1915.

*Signé : **ROQUES**.*

Le 11 avril, le régiment venait à **Dieue** jouir de quelques journées d'un repos bien nécessaire et largement mérité.

Dès le 24, il était appelé à de nouveaux combats.

CHAPITRE IV.

COMBATS DE LA TRANCHÉE DE CALONNE

ET PÉRIODE D'ACCALMIE DE MAI A SEPTEMBRE 1915

COMBAT DE LA TRANCHÉE DE CALONNE (**25 au 27 avril**) ¹. — Alerté **dans l'après-midi du 24**, le régiment se porte à **Rupt**, en réserve. Le canon tonne et la fusillade crépite dans les bois au sud-est, annonçant qu'une action sérieuse y est engagée. **Le 25 au soir**, tandis que le 3^e bataillon se porte à **Ranzières** en soutien de nos troupes de première ligne qui d'ailleurs n'auront pas recours à son appui, les 1^{er} et 2^e bataillons sont appelés **sur la tranchée de Calonne** où s'est produit un vide à la droite du 54^e. Ils prennent la liaison avec ce régiment et s'établissent à cheval **sur la tranchée de Calonne**, face au sud-est, au contact des fantassins allemands. On se retranche ; la nuit est agitée par une fusillade continue. **Le 26**, à 4 heures, une « Sturm-Division » prononce une attaque des plus violentes. Le front 106^e - 54^e cède légèrement et se replie en bon ordre **jusqu'à la tête du ravin de Sonvaux**. Nos pertes sont sensibles. Le lieutenant-colonel **BARJONET** et les deux commandants de bataillons, Commandants **BORD** et **BESTAGNE** sont blessés, ce dernier pour la troisième fois. Une vigoureuse contre-attaque exécutée par deux bataillons du 91^e nous rétablit sur nos positions perdues. Nos deux bataillons, à effectif très réduit, sont retirés de la première ligne et viennent occuper une deuxième ligne **le long du chemin Mouilly - les Éparges**, en liaison à gauche avec le 25^e Bataillon de chasseurs à pied, avec mission de la tenir à tout prix.

Mais l'élan de l'attaque ennemie est brisée ; la bataille se prolonge encore **le 27** par une lutte d'artillerie assez vive et une fusillade qui s'éteint peu à peu, puis le calme renaît.

Le 1^{er} mai le régiment regagne ses cantonnements de **Dieue** : le Colonel **CORDONNIER** en prend le commandement.

PÉRIODE D'ACCALMIE. — Alors vont s'écouler pour le 106^e Régiment d'Infanterie quelques mois de réelle détente qui lui permettront de se refaire physiquement et moralement, d'amalgamer les renforts qui sont venus combler les vides, de reconstituer ses cadres très éprouvés. Alternant avec le 132^e, par courte période de 3 ou 4 jours pour l'occupation du sous-secteur : **bois Loclont**, **bois le Bouchot**, « région calme », il pourra assurer régulièrement à ses Compagnies quelques jours d'un repos appréciable dans les cantonnements de **Dieue**, **Sommedieue** ou **Rupt**.

Il est vrai que **vers la fin de juillet**, les obus allemands, devenus trop indiscrets, forceront les unités à quitter les villages pour s'installer au bivouac sous bois. Mais la belle saison rendra le séjour dans le camp très acceptable, comme elle diminuera notablement les fatigues et les souffrances de la vie de tranchée.

Peu d'incidents pendant cette période, sauf un combat auquel prirent part les unités du deuxième bataillon et qui mérite d'être raconté.

Le 25 juin le deuxième bataillon est en ligne. Dans la matinée il reçoit l'ordre d'attaquer les

1 Voir carte de **Commercy**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

tranchées allemandes en coopération étroite avec le 87^e Régiment d'Infanterie (II^e Corps d'Armée) qui doit attaquer à notre gauche tandis qu'à notre droite le 67^e assurera 'inviolabilité de notre front. A 15 heures commence la préparation d'artillerie ; l'infanterie doit sortir à 17 heures 30. Mais, à 17 heures 25 une pluie de balles de fusils et mitrailleuses s'abat sur nos tranchées et balaye le terrain en avant.

Malgré l'intensité de ce barrage, la 8^e Compagnie (Commandant **PIET**), et une partie de la 7^e, débouchent à l'heure fixée ; mais après avoir parcouru quelques mètres elles sont clouées sur place par la violence du feu ; le sous-lieutenant **DUGNE** est tué, le lieutenant **PIET** blessé. A notre gauche, le 87^e n'a pu sortir de sa tranchée. A 18 heures 15 la 5^e compagnie fait une nouvelle tentative qui est également arrêtée par les rafales de mitrailleuses tandis que nos deuxième lignes sont fortement prises à parti par l'artillerie. A la nuit il faut regagner en rampant les tranchées de départ.

Cet essai infructueux nous a coûté 2 officiers, 129 hommes dont 21 tués et 11 disparus.

Le lendemain 27 nous assistions à notre gauche à une attaque allemande faite avec lance-flammes sur le 87^e qui, dans la nuit avait pu avancer sa ligne jusqu'à 40 mètres de la tranchée ennemie, attaque d'ailleurs vite enrayée par nos tirs de barrage.

Comme autre événement important signalons que **le 6 juin, à Dieue**, le 3^e bataillon fut passé en revue par le Président de la République qui venait apporter aux combattants des **Éparges**, avec les récompenses méritées, l'hommage du Gouvernement et du Pays.

Notons aussi comme date mémorable celle du **8 juin 1915** où les premières Croix de Guerre au ruban rouge et vert furent épinglées par le Colonel sur la poitrine de ceux qui les avaient si bien gagnées en risquant tant de fois leur vie pour le salut de la Patrie.

Relevé **le 3 août** par les troupes du II^e Corps, le VI^e Corps venait occuper une zone de cantonnement **sur la rive gauche de la Meuse**. Le 106^e était à **Érize-la-Brûlée** : il devait y passer **tout le mois d'août**, partageant son temps entre le repos dû aux épreuves passées et une instruction nécessaire, en vue des nouveaux efforts qui allaient lui être demandés.

Puis, **du 2 au 7 septembre**, ce furent des marches de nuit pénibles mais imposées par la nécessité de dérober nos mouvements aux avions allemands et de ne pas donner l'éveil à l'ennemi sur les préparatifs des opérations qui allaient être tentées contre lui, marches qui nous amenaient **le 7 à Dommartin-Lettrée**¹ au sud de Châlons.

1 Voir cartes de **Bar-le-Duc** et **Châlons**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE V.

L'OFFENSIVE DE CHAMPAGNE ET SÉJOUR

EN CHAMPAGNE (Septembre 1915 à Juin 1916)

Après quelques jours de repos à **Dommartin-Lettrée**, marqués par la substitution au képi d'une nouvelle coiffure « le casque », le régiment, commandé par le Lieutenant-Colonel **PENET**, qui venait de remplacer à sa tête le Colonel **CORDONNIER**, gagnait par deux marches de nuit le **Camp de La Noblette, dans les bois à l'est de Saint-Étienne-au-Temple** ¹. Avec le VI^e Corps, il allait participer à l'offensive de **Champagne**.

OFFENSIVE DE CHAMPAGNE (**25 au 30 Septembre 1915**). — Battus **sur la Marne**, arrêtés **sur l'Yser en automne 1914**, les Allemands, après un premier recul se sont cramponnés sur une ligne dont ils ont fait en toute hâte une barrière continue **de la mer à la Suisse**, et qui malheureusement laisse en leur possession une part de nos plus belles provinces. Cette barrière, ils l'ont renforcée par un travail opiniâtre et méthodique **pendant tout l'hiver 1914-1915**, et contre elle l'armée Française, fort éprouvée par les premiers mois de guerre, n'ayant pour la soutenir que l'Armée Anglaise encore peu nombreuse, a pu seulement tenter quelques coups partiels vigoureusement donnés mais incapables de l'ébranler.

Cette barrière qui se dresse devant notre front, le Haut-Commandement espère la crever en un point sur lequel il concentrera tous les moyens dont il peut disposer et qu'il a préparés au cours de l'hiver : artillerie lourde tirée de nos places fortes, munitions produites par nos usines réorganisées, troupes d'élite ayant fait leurs preuves pendant la première année de guerre et que des repos convenables ont permis de remettre en bonne forme. Le VI^e Corps en fera partie.

Ce coup de bélier sera porté **dans les plaines de Champagne, entre Aubérive et la Butte de Souain** ². Le VI^e Corps rassemblé derrière le II^e Corps colonial, doit exploiter le succès escompté de ce Corps et prendre pied **sur les hauteurs au nord de la Py**, la 12^e division opérant **à l'ouest de la route Souain - Somme-Py**, la 127^e division à l'est.

L'attaque est fixée **au 25 Septembre**.

Ce jour là, au matin, le 106^e qui dans la nuit a levé son bivouac pour venir se rassembler **à l'ouest de Suippes**, se porte en avant à la suite de la 23^e brigade. La canonnade entendue depuis plusieurs jours a redoublé de violence, la bataille est engagée. Le régiment franchit **le ruisseau de Souain entre ce village et la ferme des Wacques**, traverse ensuite les anciennes tranchées françaises et allemandes et s'arrête à la nuit derrière la 23^e brigade qui s'est heurtée à la deuxième ligne ennemie non entamée. On se retranche rapidement sur place.

Le 26, à 14 heures 15, après une préparation d'artillerie de plusieurs heures, à laquelle ripostent copieusement les pièces lourdes allemandes, le 67^e régiment d'infanterie et le 3^e bataillon du 106^e

1 Voir carte de **Châlons**.

2 Voir carte de **Reims** et de **Verdun**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

soutenus par le 1^{er} bataillon attaquent les « **Tranchées de Lubeck et des Vandales** ». Leur élan vient se briser contre les réseaux de fil de fer encore intacts, sur un terrain balayé par des feux nourris d'infanterie et de mitrailleuses.

Le lendemain 27, deux nouveaux assauts donnés par les 1^{er} et 2^e bataillons du 106^e et le 67^e, l'un au point du jour, l'autre dans l'après-midi, après un bombardement très intense, sont également voués à l'insuccès. Quelques uns de nos éléments, qui ont pu prendre pied dans un fortin boche, en sont chassés au cours de la nuit par une contre-attaque. Enfin, **le 28 dans l'après-midi**, une quatrième et dernière tentative faite par les 67^e et 106^e échoue comme les précédentes.

Sur le reste du front d'attaque, les résultats n'ont pas été plus décisifs. Les premières lignes ennemies ont cédé, nous donnant un gain notable de terrain, du matériel et quelques milliers de prisonniers, mais les Allemands se sont ressaisis et leurs réserves accourues à temps nous ont arrêtés sur la deuxième position qui n'a pu être forcée. Les pertes sont sérieuses, les troupes épuisées par ces quatre jours de bataille, les disponibilités en munitions fortement entamées; les éléments eux-mêmes nous sont défavorables et la pluie tombe ajoutant à la fatigue des hommes, rendant très difficiles sur un sol détrempé les déplacements de l'artillerie et les ravitaillements. Pour toutes ces raisons, il faut renoncer à pousser plus loin notre attaque et nous contenter de créer une nouvelle ligne sur le terrain conquis.

Le régiment commence sur place les premiers travaux, puis relevé **le 1^{er} octobre**, il vient se reformer au bivouac **au N.-E. de Suippes**. Ces quatre journées de combat lui ont coûté 132 tués dont 5 officiers ¹, 528 blessés dont 6 officiers 177 disparus.

PÉRIODE DE TRAVAUX ET DE SECTEUR EN CHAMPAGNE (**1^{er} Octobre 1915 - 1^{er} Juin 1916**). — **Le mois d'octobre** se passait pour le 106^e en repos et travaux d'organisation intérieure, d'abord au bivouac **au sud de Bussy-le-Château**, puis à **l'ouest de la Marne à Nuisement-sur-Coole**. Recomplété par des renforts, le régiment se rendait ensuite par étapes **dans la région de Verzy, au pied de la Montagne de Reims**, où il devait séjourner pendant deux mois, partageant son temps entre les travaux d'organisation d'une deuxième position et une reprise de l'instruction nécessaire pour amalgamer les renforts reçus, reformer les cadres, redonner aux unités, bataillons et compagnies, la cohésion indispensable, en même temps que leur enseigner les procédés de combat tirés de l'expérience d'une année de guerre.

Le 1^{er} janvier 1916, il entrait **en secteur à l'Est d'Aubérive**, sur le champ de bataille de **septembre**. Alternant d'abord avec le 132^e pour prendre assez régulièrement quelques jours de repos **au camp Berthelot (dans le camp de Châlons)**, puis un peu plus tard assurant seul en permanence la garde d'un secteur, il devait y rester **jusqu'au 30 mai**.

Et ce fut un nouvel hiver à passer dans la tranchée, avec ses souffrances et ses fatigues, longues nuits de veille, l'œil et l'oreille aux aguets, journées se succédant monotones, travaux et corvées

¹ Capitaine **LENAULT**, lieutenants **RICARD** et **CHARTIER**, sous-lieutenant **FRITCHLER**, médecin A.-M. **PACOTTE**.

L'aumônier du régiment, l'abbé **POUCH** fut aussi blessé mortellement en allant malgré le bombardement porter ses soins au général **HUGUET** commandant la 23^e brigade qui venait d'être blessé.

Parmi les officiers blessés se trouvait le sous-lieutenant Gaston **DUMESNIL**, député d'Angers.

Venu au régiment comme sergent, le député **DUMESNIL** avait rapidement gagné au feu son galon de sous-lieutenant. Promu successivement lieutenant puis capitaine, il devait tomber glorieusement **en septembre 1918**, étant capitaine détaché à l'État-Major de la 66^e Division.

Très estimé de ses chefs pour sa brillante intelligence et ses belles qualités morales, très aimé de ses camarades pour sa bonne humeur, sa cordialité, et de ses soldats qui reconnaissaient en lui un chef bienveillant, plein de sollicitude pour eux, en même temps que prêchant d'exemple en toute circonstance, il a laissé chez tous ceux qui l'ont connu au 106^e, un souvenir impérissable. Sa mort fut une grande perte pour l'Armée et le Parlement.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

souvent pénibles. A cette nouvelle guerre sans gloire, mais non sans mérite, nos fantassins surent s'adapter ; aux qualités d'entrain et de bravoure dont ils avaient fait preuve dans les attaques et dans la guerre de mouvement, ils ajoutèrent celles non moins précieuses et plus rares, peut-être, de la ténacité et de la résignation, bien qu'elles répondissent moins à leur tempérament. La bonne humeur ne perdit pas ses droits et certain « *Canard de la Suippe* », journal des tranchées du 106^e, se chargeait de l'entretenir.

D'ailleurs le secteur était calme. A part quelques bombardements intermittents par obus et torpilles, quelques alertes, des patrouilles envoyées entre les lignes pour épier l'adversaire, ce séjour fut peu mouvementé. **Vers la fin de mai** seulement, nous eûmes à subir des attaques au gaz, cette nouvelle arme perfidement forgée dans les laboratoires de la « Kultur ».

La plus sérieuse fut une émission de gaz chlorés **dans la nuit du 19 mai** ; grâce aux précautions bien prises, à l'alerte donnée en temps utile, aux masques dont nous étions pourvus, elle fit peu de victimes : 2 officiers et 12 hommes seulement furent intoxiqués. Quelques autres alertes au gaz ne furent pas suivies d'effet.

Le 2 juin, tout le régiment était groupé à **Juvigny** sous le commandement du Lieutenant-Colonel **PAQUIN** qui avait succédé **en mars** au Colonel **PENET**. Il était appelé à prendre sa part d'épreuves, de sacrifice et de gloire dans la bataille de **Verdun**.

CHAPITRE VI.

VERDUN

VERDUN, c'est avec la « **Marne** », et plus peut-être que la « **Marne** », le nom qui domine l'histoire de cette guerre. En ce nom s'incarnent tous les sacrifices, tous les héroïsmes de nos soldats, parce qu'ils atteignirent là un sublime degré qu'ils ne dépassèrent jamais sur aucun autre théâtre, ni en aucun autre temps. Dans la bataille de **Verdun**, la puissance de l'**Allemagne** subit matériellement et moralement l'échec dont elle ne s'est pas relevée, et cet échec, l'armée Française peut seule et toute entière en revendiquer l'honneur, car là elle lutta sans aucun appui allié, et presque toutes ses unités y furent successivement engagées.

Le Kaiser avait rassemblé les moyens les plus formidables qui puissent s'imaginer, une innombrable et puissante artillerie, d'énormes effectifs prélevés sur tout le front et puisés dans tout ce que son peuple avait pu lui fournir d'hommes en état de combattre. Par un coup gigantesque il voulait s'ouvrir à **Verdun** une brèche dans laquelle devaient s'engouffrer ses hordes, prenant à dos notre front de **Lorraine** et d'**Alsace** et pénétrant jusqu'au cœur de **la France**. Mais nos troupes résistèrent et contre elles se brisèrent successivement les assauts répétés et de plus en plus exaspérés à mesure qu'augmentait la résistance. Sous un bombardement d'une violence inouïe qui recherchait loin en arrière nos réserves et les organes de nos services, coupait les communications, empêchait les ravitaillements et l'évacuation de nos blessés, soumis à des attaques sans cesse renouvelées, endurant la faim, la soif et la fatigue, nos soldats tinrent bon. Ceux qui tombaient frappés par les projectiles ennemis ou épuisés ayant donné toute leur force, d'autres venaient les remplacer ; aux unités décimées, à bout de souffle, d'autres unités venaient se substituer et cela sans trêve pendant plus de cinq mois, jusqu'à ce que l'ennemi découragé abandonnât la partie.

Et jusqu'au bout, dans cet « **Enfer** », fait le plus admirable, jamais ne s'éteignit chez nos combattants la « **Foi** », cette foi qui nous a sauvés, et de ce qui devait être une défaite, fit une lumineuse victoire.

La bataille était engagée depuis trois mois, lorsque la 12^e Division y fut appelée à son tour.

Venu de **Juvigny** où il avait pris quelque repos, le régiment embarqué à **Saint-Hilaire-au-Temple** était transporté par voie ferrée à **Revigny**, de là par camions jusqu'au circuit de **Nixéville (S. - O. de Verdun)** d'où il gagnait **Haudainville** ¹. **Le 17 juin** les Commandants d'unité faisaient les reconnaissances préparatoires au cours desquelles le Commandant **BORD** et le Capitaine **PUIREUX** étaient blessés et **dans les nuits des 17 et 18** les bataillons venaient successivement prendre leur place **dans le secteur du « Bois de la Laufée » en face du célèbre fort de Vaux** qui était alors au pouvoir des Allemands ; ce nom seul indique quel point particulièrement délicat nous était dévolu.

Le 19 au matin, deux bataillons sont en première ligne : 3^e bataillon (Commandant **ROLIN**) à droite, 1^{er} bataillon (Commandant **TISSIER**) à gauche ; le 2^e bataillon a deux compagnies et une compagnie de mitrailleuses en réserve de Brigade **au Tunnel de Tavannes**, deux compagnies réserve de régiment **à la Fontaine de Tavannes** où se trouve le poste de commandement du

¹ Cartes de **Verdun** et de **Metz**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Colonel.

Du 19 au 21 le bombardement continu devient de plus en plus intense et sévit principalement sur notre gauche (1^{er} bataillon) ainsi que sur nos réserves (**Tunnel et Fontaine de Tavannes**). La **batterie de Damloup** est prise à partie par des torpilles de gros calibre, dont une tue le Lieutenant **LALLEMAND**, 8 hommes et en blesse 4. L'abri de bombardement au S. - O. de cette batterie s'effondre sous un obus, ensevelissant toute une section de mitrailleuses, personnel et matériel. De plus des mitrailleuses et des canons-revolvers placés **au Fort de Vaux** interdisent toute circulation pendant le jour. L'évacuation des blessés, les liaisons, les ravitaillements ne peuvent être faits que la nuit, au prix de quelles fatigues et de quels dangers.

Le 21 vers 18 heures, les Allemands débouchant du **fort de Vaux** ont attaqué à notre gauche le 132^e qui a cédé. Pour parer à la menace d'enveloppement par notre gauche, les mesures sont prises aussitôt.

Le Commandant **TISSIER** recherche la liaison à gauche avec le 132^e et place en échelon en arrière **à la lisière Ouest du bois de la Laufée** la 7^e compagnie (réserve de régiment) mise à sa disposition par le Colonel, avec mission de s'opposer à tout mouvement enveloppant et de contre-attaquer l'ennemi s'il progressait sur notre gauche. Le Capitaine **FAVATIER** avec la 8^e compagnie (réserve de régiment), les 11^e et demi 10^e, prélevées sur le 3^e bataillon dont le front n'est pas menacé, les pionniers, établit en toute hâte une ligne de repli **sur la crête au Nord de la fontaine de Tavannes**.

La 5^e compagnie (réserve de brigade) est envoyée au Colonel pour reconstituer sa réserve ; quand à la 6^e elle est mise à la disposition du 132^e pour combler ses vides. La nuit se passe dans une incertitude angoissante, mais sans incident ; on travaille partout à réparer les dégâts causés par le bombardement qui d'ailleurs n'a pas cessé, et à renforcer nos tranchées.

Cependant des reconnaissances précisent que notre 1^{re} ligne est bien en liaison avec le 132^e (12^e compagnie), mais qu'à l'intérieur de ce régiment existe une brèche, par laquelle l'ennemi peut s'infiltrer et venir nous prendre à dos. Les mesures prises la veille pour parer à ce danger sont maintenues et complétées **le 22 au matin**. Un peloton de la 5^e compagnie est envoyé au Commandant **TISSIER** pour renforcer son échelon **à la lisière Ouest du bois de la Laufée**.

Puis avis nous est donné qu'une contre-attaque doit être prononcée à notre gauche par les 54^e et 245^e ; à cet effet les 6^e et 8^e compagnies sont mises à la disposition du Colonel **MAUREL** Commandant le 132^e. Les unités de gauche du 106^e doivent intervenir par leur feu et se tenir prêtes à résister à une réaction possible de l'ennemi. Elles ne virent rien de cette contre-attaque, mais furent soumises durant toute la journée à un terrible bombardement qui les éprouva fortement.

Vers le soir on signale des groupes de fantassins allemands descendant du **fort de Vaux dans le fond du ravin de la Horgue** devant notre gauche ; le bombardement redouble, l'aviation ennemie a été très active pendant tout le jour ; tout fait présager une attaque. Le Colonel envoie donc au Commandant **TISSIER** sa dernière réserve, le 2^e peloton de la 5^e compagnie.

La nuit se passe toutefois sans incident, mais **le 23** à 5 heures 30 l'assaut est donné **à la batterie de Damloup**. L'ennemi avait compté sans le stoïcisme de nos soldats qu'il croyait décimés et démoralisés par sa préparation d'artillerie. Accueillis par des rafales de grenades, par le feu rapide de nos fusils et des 3 mitrailleuses qui subsistent sur 8, criblés par nos 75 qui prévenus à temps par nos fusées ont déclenché leur barrage, les fantassins allemands redescendent rapidement la pente que parsèment de nombreux cadavres. L'ennemi se venge de son échec en redoublant la violence de son bombardement.

La crise s'atténue cependant ; la liaison est assurée avec les éléments à notre gauche. Le colonel peut se reconstituer une réserve avec deux compagnies du 245^e (100 hommes au total) et les débris de la 8^e compagnie (1 sergent et 40 hommes) qui lui sont renvoyés. Dans la soirée de nouvelles

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

infiltrations ennemies signalées débouchant du **fort de Vaux** et du village de **Damloup** causent une nouvelle alerte, mais aucune attaque ne se produit. On apprend que le bataillon **NIVELLE** du 132^e est resté isolé **au S. - E. du fort de Vaux**, débordé, presque cerné. Dans la nuit des volontaires du 106^e vont lui porter des plis de la brigade et de l'eau.

Le 24 le 171^e Régiment d'Infanterie doit attaquer à notre gauche pour reprendre les premières lignes perdues et les reporter à hauteur des nôtres ; cette attaque semble avoir peu progressé mais la liaison intime est établie entre la droite de ce régiment et notre gauche. Les unités du bataillon **TISSIER** sont dans un état d'épuisement extrême ; la 7^e compagnie est renvoyée en réserve **à la fontaine de Tavannes** où elle est ramenée par le sergent **VILLEMAIN**, ayant perdu tous ses officiers.

Dans la nuit des volontaires sous les ordres du sergent **CRABE** vont porter au Commandant **NIVELLE**, toujours isolé, des vivres et des plis de la brigade. **Le 25** une avalanche de torpilles s'abat sur notre 1^{re} ligne, détruisant les abris, faisant exploser un dépôt de grenades. Dans la nuit, les débris du Commandant **NIVELLE** se replient à travers nos lignes sans incident.

Le 26 le bombardement semble s'atténuer, les unités des 1^{er} et 2^e bataillons sont à bout de force ; plusieurs compagnies ont perdu tous leurs officiers ; c'est donc à point qu'arrive la relève par le 173^e **dans la nuit et la journée du 27.**

Le 29, transporté partie par camions, partie par voie ferrée, le régiment se retrouve groupé à **Ancerville à l'Est de Saint-Dizier** dans le calme de la zone arrière.

En résumé pendant 10 jours **du 17 au 27 juin** les unités du régiment sont restées sur la brèche sans un instant de répit, exposées à un bombardement d'une violence extrême, sans cesse alertées, ayant presque uniquement pour nourriture les vivres de réserve ; elles ont victorieusement repoussé un assaut et ont étouffé dans l'œuf plusieurs tentatives d'attaque, grâce à la vigilance incessante de nos observateurs et au concours précieux de notre artillerie.

224 tués dont 7 officiers ¹ ; 644 blessés dont 11 officiers ; 82 disparus, tel était le prix de cette héroïque résistance, mais le 106^e fit là plus que son devoir et remit intact à ses successeurs tout le terrain dont la garde lui avait été confiée.

Il avait écrit une fois de plus avec son sang : « *On ne passe pas* ».

1 OFFICIERS TUÉS A VERDUN : Capitaine **PIET** ; Lieutenants **LORSIGNOL**, **LALLEMAND** ; Sous-Lieutenants **LE MOINE des MARES**, **DAVID**, **VAILLANT**, **SESBOUE**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE VII.

LA SOMME

Le canon de **Verdun** tonnait encore annonçant les efforts impuissants de l'**Allemagne** contre notre résistance victorieuse, que déjà la bataille s'allumait sur un autre front. Cette fois l'assaillant était de notre côté.

Tandis que pendant deux ans nous tenions tête presque seuls à nos ennemis, ce que **le Kaiser** appelait dédaigneusement **en 1914** « *la misérable petite armée anglaise* » s'était considérablement transformée par un labeur vraiment étonnant, et **en juin 1916**, nos alliés pouvaient mettre en ligne des forces importantes, bien instruites, bien commandées, abondamment pourvues d'artillerie et de matériel.

Cette armée attaqua **au Nord de la Somme**. Mais ce que les Allemands n'avaient pas prévu fut que des divisions françaises à peine retirées de la bataille de **Verdun**, se trouvèrent en état de prononcer à la droite des Anglais, **sur la Somme**, une offensive vigoureuse. Cette offensive eut lieu et les premiers mois en furent marqués par d'éclatants succès. Ce fut pour nous **jusqu'à Bouchavesnes et devant Péronne**, une marche rapide qui balaya les positions boches et nous livra de nombreux prisonniers. Puis **la fin de septembre** ce fut l'arrêt devant de nouvelles positions très fortes, sur lesquelles nos adversaires avaient amené des réserves encore puissantes et dont nos attaques ne purent venir à bout. C'est à cette période très dure de nos dernières attaques et des ripostes violentes de l'ennemi, que le 106^e Régiment d'Infanterie apparut sur le champ de bataille de **la Somme**.

Le Régiment y arrivait en très bonne forme, reconstitué en cadres et en hommes, reposé par trois mois passés hors de la bataille, ré-entraîné par des périodes d'instruction, **à Ancerville** d'abord, puis **au Nord de la Marne dans la région d'Épieds**, enfin **au camp de Ville-en-Tardenois**.

Transporté **sur la Somme** par voie ferrée, puis rapproché du front en camions auto, il se trouvait **le 22 septembre à Suzanne** ¹ et entra en ligne le jour même.

Signalons que pendant la période de repos écoulée, une nouvelle organisation des Bataillons avait été faite ; chaque Bataillon comprenait trois Compagnies et une C. M., les 4^e, 8^e et 12^e Compagnies des Régiments de la Division étant réunies en un groupement dit « dépôt divisionnaire » destiné à constituer à la disposition du Commandant de la Division une réserve de cadres et d'hommes.

Donc **le 22 Septembre** le Régiment est en ligne **au sud de Bouchavesnes** ² **dans le secteur du Bois Madame**, bien maigre bois dont l'existence n'est plus révélée que par quelques troncs décapités, dépouillés, noircis par les explosions. Il y travaille jour et nuit sans arrêt à l'aménagement d'un terrain d'attaque, confection de parallèles de départ, boyaux et places d'armes.

Ces travaux sont troublés **le 24** au point du jour par une attaque allemande qui se déclenche après une brusque et violente préparation d'artillerie. Les vagues d'assaut parviennent à quelques mètres de nos tranchées, mais là, brisées par nos feux elles refluent en désordre, laissant sur le terrain de nombreux cadavres (du 115^e Régiment de la Garde).

1 Carte d'**Amiens**.

2 Carte de **Cambrai**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Dans la nuit les bataillons occupent leurs emplacements de départ pour participer à une attaque générale prévue **pour le 25**. Le Régiment encadré à droite par le 54^e Régiment d'Infanterie, à gauche par la 127^e Division doit attaquer **au sud de Bouchavesnes**, le 3^e Bataillon en première ligne, ayant derrière lui en soutien le 2^e, le 1^{er} en réserve. Pendant toute la matinée de nombreux avions ennemis nous survolent et sans doute prévenus de nos intentions par les rassemblements qu'ils découvrent, déclenchent sur nos positions une très violente contre-préparation d'artillerie. A midi 15 nos vagues d'assaut (3^e Bataillon) s'élancent avec un admirable entrain, mais bientôt fauchées par les rafales de mitrailleuses et les barrages d'artillerie, elles se terrent dans les trous d'obus ; à notre gauche cependant une section entraînée par le Sous-Lieutenant **YOU** (9^e Compagnie) peut atteindre les tranchées boches, en fusille les occupants et s'y maintient jusqu'au soir.

C'est un échec. A la nuit les unités reprennent leurs emplacements de départ en vue de renouveler l'attaque le lendemain ; mais contre-ordre est donné et l'attaque est abandonnée ; **le soir du 26** les bataillons, relevés par le 132^e Régiment, viennent en réserve de division **dans la région du P. C. des Ouvrages**.

Ces sanglantes journées leur avaient coûté 10 officiers tués ¹, 12 blessés, 670 hommes hors de combat.

Après avoir soufflé 4 jours et joui d'un repos très relatif dans des abris sommaires et dans une zone visitée fréquemment par les obus, le Régiment retourne en ligne **à l'Est de Bouchavesnes**. Il y travaille à préparer le terrain en vue d'une attaque que doivent tenter d'autres unités ; travaux de nuit, rendus très périlleux par le bombardement qui sévit sans trêve et très pénibles par la pluie glaciale qui ne cesse de tomber.

Le 7 octobre tandis que les 1^{er} et 3^e bataillons retournent en réserve **au P. C. Ouvrages**, le 2^e bataillon prend part **au sud de la ferme du bois Labbé** à deux attaques successives données par la 127^e Division, mais qui toutes deux sont enrayées par les mitrailleuses et l'artillerie ennemies.

Puis c'est un nouveau séjour en ligne **dans le secteur du bois Labbé** séjour plus calme, consacré à renforcer nos positions.

Le 18 octobre, le Régiment relevé était transporté par camions-auto **dans la région de Formerie** ². Sa brillante conduite au cours des opérations mentionnées ci-dessus était consacrée par une citation à l'Ordre de la 12^e Division, dans les termes suivants :

« *Malgré de très lourdes pertes occasionnées par un bombardement incessant d'artillerie lourde, a fourni pendant vingt jours un rendement exceptionnel dans l'organisation d'une position très délicate. A fait preuve d'une discipline exemplaire et d'un très grand dévouement dans l'assainissement du champ de bataille et dans l'évacuation d'un nombreux matériel de guerre utilisable.* »
« *Vigoureusement commandé par son chef, le Colonel **PAQUIN**, a conservé un moral splendide.* »

(Ordre N° 136, du **26 Octobre 1916** de la 12^e Division).

Dans les cantonnements **autour de Formerie**, un mois de repos nécessaire et fort appréciable lui était accordé, loin de tout bruit de la bataille **dans notre belle Normandie**, et **le 14 Novembre** il

1 OFFICIERS TUÉS DANS LA SOMME : Capitaine **GAUBERT**, capitaine **MONGONÉ**, sous-lieutenant **LECAT**, sous-lieutenant **DUNAL**, sous-lieutenant **BRINGUES**, sous-lieutenant **ALEXANDRE**, sous-lieutenant **JOSSE**, sous-lieutenant **LAMBERT**, sous-lieutenant **BOURDIC**, sous-lieutenant **BERTET**.

2 Carte de **Neufchâtel**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

retournait dans le secteur qu'il avait quitté.

Ce fut alors une période de secteur sans événement notable, sans attaque, occupée par des travaux d'organisation de la position, les bataillons alternant soit entre eux soit avec d'autres unités de la Division, pour occuper les premières lignes **au sud de Bouchavesnes** ou venir en réserve **dans la région du Bois Madame ou des Ouvrages**.

Période rendue pénible par la lutte incessante contre les pluies et la boue de **la Somme**, et pendant laquelle l'artillerie adverse, qui ne nous lâchait pas, nous mît hors de combat 42 tués et 128 blessés.

Le 18 décembre, le Régiment était transporté en camions **à l'ouest de Saint-Just-en-Chaussée** puis se rendait par étapes dans une région nouvelle pour lui, **le Tardenois (sud de Soissons)**, où il arrivait **le 30 décembre**.

En cours de route, le Lieutenant-Colonel **GASTINEL** avait remplacé le Lieutenant-Colonel **PAQUIN** au commandement du 106^e.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE VIII.

HIVER 1917. — OFFENSIVE DE L' AISNE

HIVER 1917. — **Le 1^{er} janvier 1917**, le 106^e Régiment d'Infanterie se trouvait au repos à **Coulonges** ¹ **en Tardenois (10 kilomètres Est de Fère-en-Tardenois)** ; une nouvelle organisation des Divisions à 3 Régiments (ou 9 Bataillons) le faisait alors passer de la 12^e Division d'Infanterie à la 56^e Division d'Infanterie (Général **HELLOT**), formée du 106^e, du 132^e et d'un groupe de Chasseurs (49^e, 65^e et 69^e B. C. P.), laquelle se rassemblait **dans la région de Crézancy au Sud de la Marne et à l'Est de Château-Thierry** ². Le 106^e Régiment d'Infanterie séjournait à **Crézancy du 5 au 15 janvier**, occupé à se reconstituer et amalgamer les renforts reçus ; il passait **la deuxième quinzaine de Janvier** à **Coupru-Domptin (10 kilomètres Ouest de Château-Thierry)**, période consacrée à l'instruction et au repos. **Février** s'écoulait employé à divers travaux soit à **Dhuizel (Aisne, Sud-Est de Vailly)** pour le 2^e Bataillon, soit à **Chéry-Chartreuve** pour les 1^{er} et 3^e Bataillons. Puis, après avoir travaillé **du 6 au 22 mars** à l'organisation de la défense avancée de **Paris, dans la région de Crépy-en-Valois**, le Régiment se portait **par Villers-Cotterets et Launoy** où il s'arrêtait quelques jours, vers les lieux qui allaient être pour lui le théâtre de nouveaux exploits, **au Nord de l'Aisne, à l'Est de Vailly**.

Le 5 avril le Régiment entre en secteur **entre Soupir et le canal de l'Oise à l'Aisne**, 1^{er} et 2^e Bataillons en première ligne, 3^e en soutien.

C'est la préparation d'une grande attaque que tout le monde pressent bien qu'on en ait parlé seulement à mots couverts, attaque sur laquelle sont fondées les plus grandes espérances. On y travaille avec ardeur, mais la tâche est considérable, car nos prédécesseurs endormis sans doute dans la fausse quiétude d'un secteur calme ne semblent pas avoir fourni un gros effort ; l'organisation est imparfaite : quelques abris peu solides, des tranchées et boyaux peu profonds et mal entretenus.

Le calme ne dure pas longtemps. Notre aviation devient très active ; notre artillerie exécute des réglages puis des tirs de destruction qui attirent de violentes ripostes. Deux coups de main exécutés par nous, **les 10 et 13 avril** nous procurent quelques prisonniers et nous permettent d'identifier les troupes qui nous sont opposées (440^e Régiment Infanterie).

L'attaque est prévue **pour le 16 avril ; dans la nuit du 15 au 16** nos unités occupent leurs emplacements de départ et se préparent à l'assaut, pleines d'entrain et de confiance mais un peu affaiblies par 10 jours de tranchée et de travail intense.

ATTAQUES DU 16 AU 19 AVRIL 1917. — Le dispositif d'attaque du Régiment est le suivant :

En première ligne 2 Bataillons : A droite le 2^e Bataillon (Commandant **BORD**), à gauche le 1^{er} (Commandant **VOINIER**).

En deuxième ligne et derrière le Bataillon de droite, le 3^e Bataillon (Commandant **JACQUIN**),

1 Voir carte de **Soissons**.

2 Voir carte de **Meaux**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

moins la 10^e Compagnie qui fournit les nettoyeurs de tranchée marchant avec les Bataillons de première ligne. Le Régiment attaque à la gauche de la Division, ayant à sa droite le 132^e Régiment d'Infanterie, à sa gauche le 172^e Régiment d'Infanterie de la 127^e Division.

Son premier objectif est l'enlèvement des **bois de la Bovette et des Gouttes-d'Or**. Un deuxième bond doit conduire les deux Bataillons de droite **sur le plateau de la Croix-sans-Tête**, puis, après qu'ils auront traversé **le ravin d'Ostel, sur l'éperon du « Château-Ruiné »** tandis que le bataillon de gauche (1^{er} Bataillon) nettoiera et occupera **le village d'Ostel**, dans un troisième bond, les deux bataillons de droite doivent enlever **la ferme Certeaux**, puis le bataillon de réserve traversant la première ligne poussera **jusqu'à la crête dans la direction de la Chapelle-Sainte-Berthe** et s'organisera pour assurer l'occupation du terrain conquis.

Le 16 avril, à 6 heures nos unités s'élancent avec un admirable entrain des parallèles de départ. Les premières tranchées allemandes sont vivement abordées et dépassées malgré les mitrailleurs qui y sont restés tirant jusqu'à la dernière minute et qui se rendent.

Puis à gauche le 1^{er} Bataillon ayant pénétré dans le bois, y est vite arrêté par des mitrailleuses nichées dans des fourrés épais derrière un large réseau de fils de fer intacts. Une forte section opérant à l'extrême gauche avec mission d'assurer la liaison avec le 172^e Régiment d'Infanterie et de nettoyer **la Cour Soupier**, marche sans arrêt **jusqu'à la lisière Nord du bois des Gouttes-d'Or**, ne pouvant par suite de l'épaisseur du bois s'apercevoir de l'arrêt de son bataillon ; elle tombe au milieu des Allemands fuyant en désordre, mais isolée, elle est encerclée et faite prisonnière ; une dizaine d'hommes seulement peuvent s'en échapper.

A droite le 2^e Bataillon progressant dans les positions ennemies est pris sous les feux croisés de mitrailleuses, dont plusieurs ont été dépassées avant qu'elles ne se soient révélées ; il subit des pertes sérieuses, se trouve dans une position critique, deux compagnies ayant perdu tous leurs officiers, et doit s'arrêter. A notre droite le 132^e Régiment d'Infanterie est également contraint de stopper ; à notre gauche le 172^e Régiment d'Infanterie n'a pu atteindre **la Cour Soupier**.

Vers 13 heures, l'adjudant **SAVART** à la tête d'une section de la 9^e Compagnie, progressant à la grenade **dans la tranchée Jassenova au Nord-Est du bois de la Bovette**, enlève énergiquement un centre de résistance qui mitraillait le 2^e Bataillon. Les officiers allemands étant grièvement blessés, toute la Compagnie fait « **Kamarade** ». 20 officiers, 101 prisonniers, une mitrailleuse, deux minenwerfer, de nombreux fusils sont le bilan de cette action audacieuse.

Vers 16 heures, le général commandant la Division envoie au Colonel l'ordre de reprendre énergiquement la progression et de s'emparer du **plateau de la Croix-sans-Tête** ; il met à sa disposition les 49^e et 65^e Bataillons de Chasseurs à Pied. Le Colonel prescrit donc la reprise de l'attaque, à droite par le 65^e Bataillon de Chasseurs à Pied, au centre par le 3^e Bataillon dépassant le 2^e Bataillon qui le suivra en soutien, à gauche par le 1^{er} Bataillon renforcé par une Compagnie du 49^e Bataillon de Chasseurs à Pied, le reste du 49^e Bataillon de Chasseurs, étant en réserve de Régiment.

A 19 heures, le Commandant **JACQUIN** prononce son mouvement malgré les feux croisés de mitrailleuses et progresse environ de 500 mètres ; la 11^e Compagnie, enlève à la grenade un poste, capturant 23 prisonniers et une mitrailleuse.

Mais les mitrailleuses ennemies continuent à tirer ; l'obscurité qui s'épaissit, le terrain très fourré et marécageux rendent la progression très difficile ; les unités s'arrêtent, s'organisent sur place et passent ainsi la nuit qui n'est d'ailleurs troublée que par quelques coups de fusils échangés entre patrouilles.

17 AVRIL. — L'attaque qui devait être renouvelée **le 17 avril au matin** est retardée et remise à 17

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

heures 30.

Le 3^e Bataillon suivi par le 2^e se reporte en avant, de concert avec le 65^e Bataillon de Chasseurs à Pied à sa droite et malgré les balles qui sifflent, malgré les difficultés du terrain boisé, marécageux, bouleversé, il atteint rapidement **la lisière Nord du bois de la Bovette** ; mais il ne peut aller plus loin se trouvant en face de tranchées intactes, garnies de mitrailleuses et ayant son flanc gauche découvert, car le 1^{er} Bataillon arrêté par les mitrailleuses de **la caverne Coblentz** n'a pas bougé. La nuit se passe sans changement ; l'artillerie s'est tue ; seules des patrouilles et des reconnaissances ennemies sont repoussées à la grenade, tandis que quelques coups de fusils sont échangés entre les lignes.

18 AVRIL. — **Le 18** dès la pointe du jour, la 10^e Compagnie (Lieutenant **YOU**) progressant à la grenade le long d'un boyau qui borde **la lisière du bois de la Bovette**, fait plusieurs prisonniers, puis atteint **la Caverne de Coblentz**, dont la garnison (2 officiers, 1 médecin, 200 hommes), se rend sans coup férir. La liaison est faite avec le 1^{er} Bataillon et l'obstacle qui l'arrêtait depuis 2 jours, supprimé. Ce bataillon peut donc se porter à la hauteur du 3^e.

VERS HUIT HEURES, le mouvement reprend sur tout notre front. Des rafales de neige forment devant nous un rideau protecteur qui dissimule notre marche, et nous permet d'atteindre sans pertes la deuxième position ennemie. Lorsque ce voile s'éclaircit, nous pouvons voir avec une joie sans mélange, les Boches s'enfuyant dans le plus grand désordre, pièces d'artillerie et voitures attelées, groupes d'infanterie sur lesquels nos mitrailleuses ouvrent un feu rapide.

Le Bataillon **JACQUIN**, dépassant **le ravin d'Ostel**, parvient **sur le rebord Nord-Ouest de la croupe du Château Ruiné, face à la Ferme Certeaux** qui semble inoccupée. A sa gauche, le 1^{er} Bataillon occupe **le Château Ruiné et Ostel**, où des prisonniers sont faits. La liaison est prise à gauche avec le 172^e Régiment d'Infanterie, qui lui aussi a progressé, **jusqu'à la Ferme Certeaux**. Le 2^e Bataillon occupe **les tranchées de la Croix-sans-Tête** en soutien.

Cette journée du **18**, très féconde en résultat, ne nous a coûté que très peu de pertes : 5 tués et 23 blessés.

La nuit se passe sans incident ; les unités s'organisent sur le terrain conquis, tandis que des reconnaissances sont poussées **sur la Ferme Certeaux et dans les tranchées de la Sape**.

19 AVRIL. — **Le 19 dans la matinée**, le Régiment se conformant à un changement de front général de la division, fait face à droite et vient occuper le front : **point 8.916, ferme Certeaux, trois petits bois au Nord-Ouest de cette ferme**, parallèlement et à courte distance des tranchées allemandes de la **Crête du Chemin des Dames**, mettant en ligne ses trois bataillons entre le 65^e Bataillon de Chasseurs à Pied à sa droite et le 172^e Régiment d'Infanterie à sa gauche.

Le mouvement méthodiquement exécuté, successivement par bataillon et dans chaque bataillon par petits groupes, sous la protection d'un tir ininterrompu de notre artillerie, est terminé sans difficulté vers 13 heures. Des reconnaissances poussées **vers le Chemin-des-Dames** constatent que les tranchées ennemies qui s'y trouvent paraissent fortement occupées et protégées par des fils de fer intacts.

Dans la nuit du 19 au 20, la 56^e Division d'Infanterie cède la place à la 12^e Division d'Infanterie et le Régiment se regroupe **à Brenelle au Sud de l'Aisne**. 4 jours d'attaques ininterrompues succédant à 10 jours de tranchée et de travaux préparatoires à l'attaque, telle fut la tâche du 106^e Régiment d'Infanterie dans cette bataille de **l'Aisne**, qui pour lui fut une victoire incontestable. Ces glorieuses journées nous coûtaient 92 tués dont 4 officiers ¹, 366 blessés dont 8 officiers, 64 disparus. Mais ces

1 Noms des officiers : Lieutenant **COQUET**, sous-lieutenant **FOURNIER**, sous-lieutenant **ROUSSIN** sous-

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

sacrifices n'avaient pas été vains et les brillants résultats dont ils furent le prix sont résumés dans le texte de la Citation à l'Ordre de la VI^e Armée, qui récompensait la belle conduite du Régiment.

« **Les 16, 17 et 18 avril 1917**, disait l'Ordre n° 171 de la VI^e Armée du **12 mai 1917**, sous l'habile et énergique impulsion du Lieutenant-Colonel **GASTINEL**, a pris d'assaut une colline puissamment organisée, ainsi que toute une série de points d'appui opiniâtrement défendus, refoulant l'ennemi sur sa 3^e position et ouvrant largement la voie aux Corps voisins, a capturé pendant ces 3 jours de lutte acharnée 600 prisonniers, 30 canons, 12 mitrailleuses, 7 minenwerfer de gros calibre et un important matériel.

« Signé : Général **MAISTRE**. »

Cette deuxième citation à l'Ordre de l'Armée conférait au Régiment le droit au port de la fourragère, insigne qui n'était encore obtenu que par un petit nombre de Corps d'élite.

DEUXIÈME SÉJOUR DANS L' AISNE. — **Du 20 avril au 1^{er} mai**, le Régiment goûte à **Noyant et Anconin (au Sud de Soissons)** quelques jours d'un repos bien gagné ; des renforts parmi lesquels sont plusieurs anciens blessés de **Verdun** et de **la Somme** viennent le recompléter, et **le 7 mai** il remonte en ligne sur un terrain voisin de celui qui vit ses attaques du mois précédent. Il occupe un saillant, ayant deux bataillons en ligne : le 1^{er}, sur la branche de droite, **de l'entrée Sud du Tunnel du Canal, à la Bascule (carrefour sur le Chemin-des-Dames, près de la ferme de Froidmont)** ; le 3^e sur la branche de gauche, **de la Bascule au Boyau de la Douille, le long du Chemin-des-Dames** ; le 2^e Bataillon est en réserve dans les anciennes tranchées allemandes de **La Croix-sans-Tête**. Tout est à faire sur ce terrain où se sont arrêtées nos attaques. C'est encore la bataille, et le bombardement ne cesse pas ; les pertes sont sérieuses : 34 tués dont 2 officiers ¹, 95 blessés dont 1 officier.

Relevés successivement **dans les nuits du 14 au 16 mai**, les Bataillons se transportent plus à gauche **au Nord de Sancy**, où ils restent en ligne **jusqu'au 27 mai** sans incident notable. Les boches se sont calmés : c'est la vie normale de secteur avec ses travaux d'aménagement et son service régulier de surveillance ; peu de pertes.

Le 29 mai, dès son arrivée à **Brenelle**, le Régiment est passé en revue par son ancien Colonel, le Général **MAISTRE**, commandant la VI^e Armée, qui accroche à son Drapeau la fourragère aux couleurs de la croix de guerre et remet diverses récompenses : Croix de la Légion d'honneur, Médailles militaires, Croix de guerre.

Puis, transporté **le 30** par camions à **Vaudoy (au Sud de Coulommiers)** ² il s'y embarque **le 5 juin** pour être dirigé par voie ferrée sur une région nouvelle pour lui : **les Vosges et l'Alsace**.

lieutenant **MILLET**.

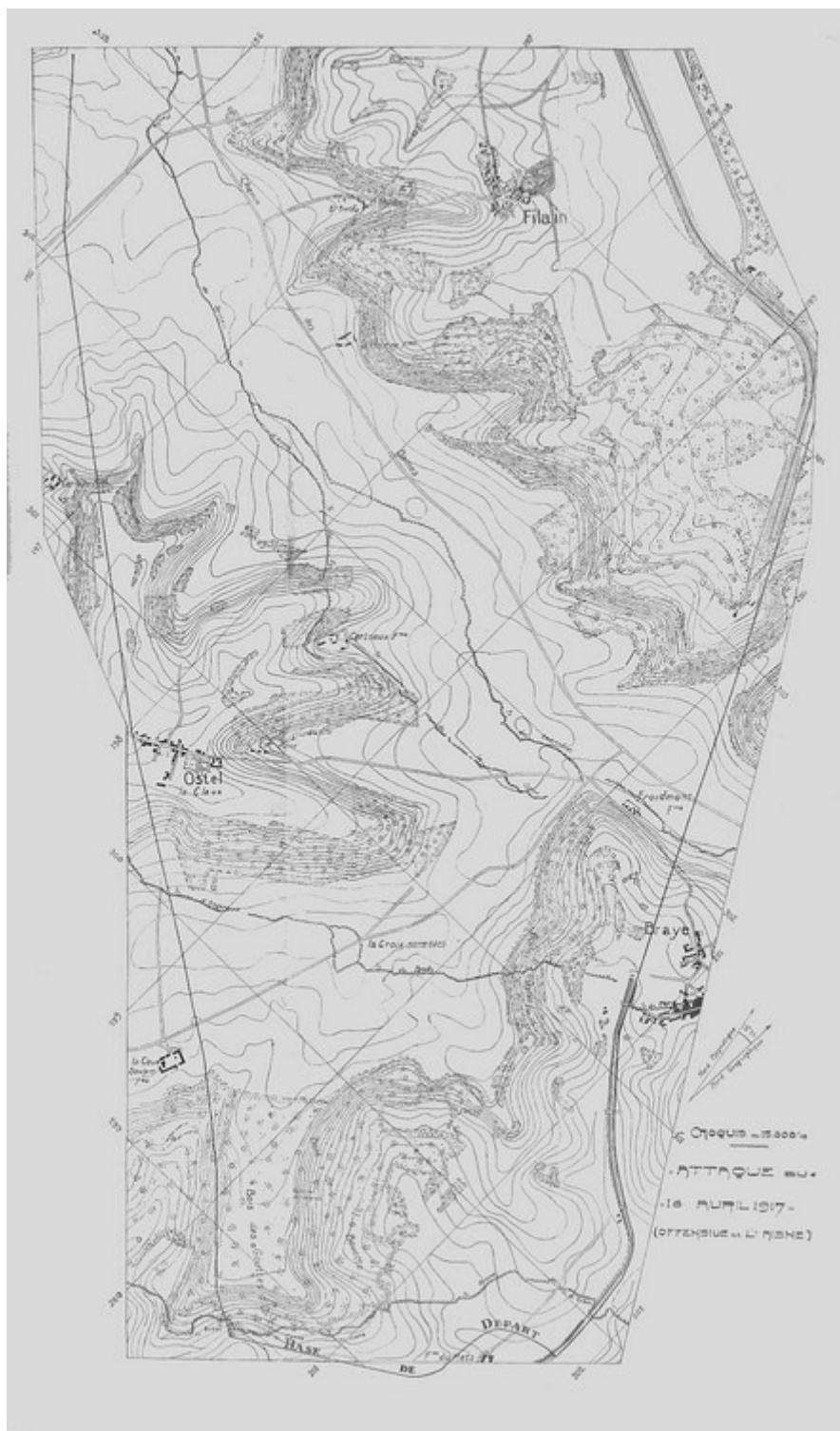
1 Capitaine **PERSON**, lieutenant **DELPECH**.

2 Voir carte de **Provins**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



CHAPITRE IX

SÉJOUR EN ALSACE

Après s'être arrêté quelques jours **dans la région de Lavelines, devant Bruyères (Vosges)** ¹, où il débarquait **le 6 juin**, le Régiment s'acheminait par **Gérardmer et Bussang vers le versant oriental des Vosges**, sur ce coin de terre Alsacienne que les troupes Françaises avaient délivré **dès 1914** et que, depuis, elles avaient défendu dans de sanglants combats contre toutes les tentatives faites par l'ennemi pour le reprendre.

Le 22 juin, le 106^e, musique en tête et Drapeau déployé franchissait l'ancienne frontière **au col de Bussang**, puis descendait allègrement la belle route en lacets, qui de ce col dévale au milieu des sapins **jusqu'à la riante vallée de la Tûr**.

Le 28, il était en ligne : le 1^{er} bataillon à droite **sur les pentes Sud de l'Hartmannwillerkopf** ; le 3^e bataillon **sur les pentes nord** de ce célèbre sommet ; le 2^e bataillon **plus au Nord, au Südel**.

Alors commença pour nous une vie nouvelle, une forme encore inconnue de la guerre, dans un cadre moins austère que **les plaines de Champagne et de l'Aisne**. A nos pieds, s'étendait la « *terre promise* », **la riche plaine d'Alsace** avec ses villages d'aspect paisible et aisé, **Mulhouse** qui nous apparaissait toute entière et dont les lumières nous envoyaient chaque soir une amicale invitation, **la forêt de Nonnenbruck** avec ses puits de potasse, toutes ces richesses que nos canons épargnaient dans un religieux respect, ne voulant pas que leur délivrance soit achetée par trop de ruines.

Plus loin, le Rhin déroulait sous nos yeux ses méandres, **de Strasbourg à Bâle** ; au delà, c'était **la Forêt Noire** et tout au fond du tableau **les grandes Alpes Suisses** découpaient leur silhouette bleue sur le ciel empourpré par le soleil Levant.

Dans ce paysage fait pour le touriste, la guerre avait cependant marqué son empreinte. Quelques villages étalaient des ruines, des bois étaient fortement éclaircis et, par endroits, de ce manteau de sombres sapins et de vertes prairies surgissaient comme des mo ignons sanglants, rougeâtres, pelés, striés par les tranchées, piqués de trous d'obus, boursofflés par les abris, les sommets sur lesquels s'acharnèrent de durs combats : **l'Hartmannwillerkopf, le Südel, la côte 425 (devant Cernay), l'Hilsenfirst, les hauteurs de Metzeral, le Reichacker**.

Puis fréquemment, ces lieux tranquilles s'animaient étrangement. Les obus soulevaient sur les crêtes des volcans de fumée noirâtre ; quelques-uns s'égarèrent dans les bois et au creux des vallons ; et la voix du canon prolongée par l'écho prenait dans ces collines des accents de tonnerre.

Le Boche nous montrait ainsi qu'il ne renonçait pas à l'espoir de trouver notre vigilance en défaut.

Dès le premier soir, en pleine relève, nous eûmes des éclaboussures d'un coup de main tenté par un Stosstrupp allemand sur nos voisins de droite (57^e Territorial) et cette nuit nous coûta quelques hommes tués et blessés. Des bombardements presque quotidiens, mais généralement de courte durée, **sur le Südel et l'Hartmann**, dont un particulièrement violent exécuté sur ce dernier point par obus à gaz **le 9 décembre**, un coup de main repoussé par le 3^e Bataillon, deux coups de main exécutés par nos volontaires, tels furent les seuls incidents de cette période relativement calme.

1 Voir cartes d'Épinal-Lure-Mulhouse.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Nous vîmes ainsi finir l'été et commencer un nouvel hiver.

Puis **le 15 décembre**, un changement de secteur nous plaçait **plus au Nord**, à cheval **sur la crête de l'Hilsenfirst, entre les vallées de la Lauch et de la Fecht**.

Là, ce fut l'hivernage en montagne, avec les abondantes tombées de neige comblant tranchées et boyaux, faisant disparaître les chemins et les pistes, rendant difficiles les communications et les ravitaillements, avec les violentes bourrasques balayant les cimes ; ce fut la lutte contre les éléments bien plus que contre l'ennemi.

Cependant **le 14 janvier**, une forte patrouille allemande d'une centaine d'hommes tenta d'aborder nos lignes **sur les pentes Est du Langenfeldkopf** ; accueillie par les feux du 1^{er} Bataillon elle se replia laissant sur le terrain plusieurs cadavres.

Ce fut la seule manifestation d'activité faite par notre adversaire.

Cette vie avait aussi ses charmes : les belles journées de soleil qui faisaient étinceler les champs de neige, les occupations variées, déblaiement des chemins, emploi des traîneaux à mulets et à chiens, usage du ski pour quelques-uns ; les abris étaient bons, le bois de chauffage ne manquait pas ; puis chaque bataillon allait à tour de rôle passer quelques jours de repos dans la vallée. Les rigueurs de l'hiver furent donc bien supportées par nos soldats et ce ne fut pas sans regret que **le 22 janvier** ils disaient adieu à ces belles contrées d'**Alsace** pour repasser **la crête des Vosges** et venir cantonner à **Saulxures**.

Le 30 janvier le Régiment quittant ce cantonnement, se portait par étapes **dans la région de Villerxel** ¹ et de là **dans la zone de Chevremont-Bessoncourt**, où **du 9 février au 4 mars** il était employé à des travaux d'organisation des cantonnements. **Le 6 mars**, il était de nouveau **autour de Villerxel** où il-séjournait **jusqu'au 25 mars**, reprenant l'instruction de ses unités et se préparant à de nouveaux combats. C'est là que **le 15 mars**, le Lieutenant-Colonel **GASTINEL**, atteint par la limite d'âge et affecté au commandement du 84^e Régiment Territorial, était remplacé à sa tête par le Colonel **FRANÇOIS**.

Embarqué **le 24 mars** à **Lure**, le Régiment débarquait **les 25 et 26** à **l'Ouest de Montdidier** pour courir à la nouvelle bataille commencée.

1 Voir cartes de **Lure** et de **Montbéliard**.

CHAPITRE X

MONTDIDIER ET SÉJOUR EN LORRAINE

COMBATS AUTOUR DE MONTDIDIER (**27 au 31 mars**).— **Mars 1918** marque pour la France une heure critique de la guerre. Les Allemands libérés de tout souci sur leur front oriental par la défection russe, ayant par leur victorieuse offensive de **novembre 1917** figé l'armée Italienne dans une défense incapable de toute menace ont concentré tous leurs efforts sur le front occidental. Pour eux le temps presse ; en dépit de leurs sous-marins les renforts américains débarquent sans arrêt sur notre sol ; il s'agit de mettre hors de cause les armées franco-anglaises avant que l'aide américaine ne leur ait donné la supériorité en matériel et en effectifs. **Le Kaiser** joue son dernier atout ; il le sait mais il semble avoir quelque chance dans son jeu.

Il déclenche donc une formidable offensive **en direction Amiens-Montdidier**, dans le but de séparer nos armées de l'armée anglaise et d'acculer celle-ci à la mer.

Sous la violence du choc et la débauche d'obus toxiques les Anglais cèdent ; une large trouée est ouverte entre leur droite et la gauche de nos lignes, trouée par laquelle l'ennemi s'avance à grands pas. Mais les divisions Françaises disponibles amenées en toute hâte et jetées successivement dans la bataille ralentissent sa marche par leur héroïque résistance et, après quelques jours d'opiniâtres combats en retraite, réussissent à l'arrêter et à ressouder la barrière un instant brisée.

La 56^e Division fut parmi les premières troupes appelées à cette mission difficile.

Le 106^e Régiment d'Infanterie débarque **les 25 et 26 mars à Gannes, à l'Ouest de Montdidier**, et dès leur débarquement les bataillons sont successivement dirigés à marche forcée **sur Etelfay (Est de Montdidier)** ¹.

Le 27 mars est pour nous une journée de combats particulièrement rudes.

Le 1^{er} Bataillon mis d'abord à la disposition du 10^e Groupe de Chasseurs, prend position **au Nord-Ouest du village de Lignières**, puis cédant à la pression de l'ennemi il se retire sur Etelfay dont il prépare la défense et de là **vers Gratibus** où il s'établit **sur la grande route Montdidier-Pierrepont**. A 22 heures, le repli continuant, il passe **le ruisseau des Doms** et organise une position **sur le front Marestmontiers-Bouillancourt**.

Les 2^e et 3^e Bataillons sont sous les ordres du Colonel, le 3^e Bataillon en ligne **sur le front Grivillers-Côte 101-Marquivillers** ; le 2^e en réserve d'abord **à Etelfay**, puis rapproché des lignes **à l'Ouest de Laboissière**, tandis que sa 6^e Compagnie est portée **vers la sucrerie de Grivillers** pour étayer notre droite. violemment attaqués dès le matin ces deux bataillons résistent énergiquement, infligeant des pertes sérieuses à l'ennemi, puis, devant la menace d'enveloppement qui se dessine sur notre droite, ils se replient en combattant pied à pied **par Etelfay et Montdidier** ; à la nuit ils s'arrêtent sur une position de barrage **à l'Est de Mesnil-Saint-Georges**.

Le lendemain 28, le 1^{er} bataillon dirigé vers le Sud, se trouve vers 15 heures **aux environs de Mesnil-Saint-Georges**, où il s'établit, la 1^{re} Compagnie occupant la lisière Est du village, les deux autres Compagnies échelonnées à l'Ouest ; le soir ce bataillon est mis à la disposition du 132^e

1 Voir carte de **Montdidier**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Régiment d'Infanterie qui combat **dans le secteur Mesnil-Saint-Georges-Royaucourt.**

Les 2^e et 3^e Bataillons se sont portés dans la nuit **au bois de l'Alval (Sud-Ouest de Marestmontiers)** ; ils ne s'y arrêtent pas et redescendent **par Villers-Tournelle sur la Ferme de Belle-Assise** où nous les trouvons le soir organisant un centre de résistance en ce point et une position de repli **entre cette ferme et le village du Cardonnois.**

Les 29 et 30 se passent sans engagement pour ces deux Bataillons. Il n'en est pas de même pour le 1^{er}, qui opère toujours avec le 132^e Régiment d'Infanterie.

Le 29, la 3^e Compagnie (Lieutenant **SAMUEL**) et 3 sections de la C. M. 1 prennent part à une vigoureuse contre-attaque exécutée par le 132^e Régiment d'Infanterie et réussissent à progresser légèrement.

Le 30, le 1^{er} Bataillon subit plusieurs attaques violentes **sur le village de Mesnil-Saint-Georges** qu'il doit évacuer le soir, s'établissant au Sud-Ouest, **en travers des routes de Perennes et du Cardonnois**, en couverture des 54^e et 67^e Régiment d'Infanterie qui tiennent et organisent ces villages.

Le 31 l'ennemi arrêté dans sa poursuite ne renouvelle pas ses attaques.

Nos bataillons conservent leurs positions de la veille et relevés dans la nuit se retirent **sur Hardivillers.**

Ces 5 journées de combats nous coûtèrent 13 tués, 116 blessés, 329 disparus. Le 2^e Bataillon (Capitaine **BOUFFET**) y mérita une citation à l'ordre de la 1^{re} Armée, le 3^e Bataillon une citation à l'ordre du VI^e Corps d'Armée, la 6^e Compagnie une citation particulière à l'ordre du VI^e Corps d'Armée.

Voici les textes des citations qui proclament la belle conduite de ces unités :

a) « ORDRE DE LA 1^{re} ARMÉE N° 8 DU **15 AVRIL 1918.**

« Est cité à l'Ordre de la 1^{re} Armée :

« Le 2^e Bataillon du 106^e Régiment d'Infanterie.

*« Au cours des 6 jours de durs combats, a, sous le commandement du Capitaine **BOUFFET**,
« affirmé de nouveaux ses brillantes qualités d'endurance d'énergie et de ténacité.*

*« Jeté dans la bataille après des étapes longues et pénibles et chargé de tenir une position a
« résisté jusqu'à la dernière limite aux efforts violents et répétés de l'ennemi, infligeant à celui-ci
« des pertes cruelles. Ne s'est retiré en manœuvrant qu'au moment où il allait être débordé par
« les masses toujours plus nombreuses de l'adversaire et après avoir épuisé toutes ses munitions,
« deux de ses sections de mitrailleuses se sacrifiant pour assurer le repli des autres éléments.*

*« Signé : Général **DEBENEY**. »*

b) « ORDRE DU C. A., n° 34 DU **21 AVRIL 1918.**

« Est cité à l'Ordre du VI^e C. A.

« Le 3^e Bataillon du 106^e R. I.

*« A, dans des circonstances particulièrement critiques, fait preuve des plus grandes qualités
« manœuvrières et d'un grand esprit de sacrifice.*

*« Au cours des journées **du 27 au 30 Mars 1918**, n'a cessé d'opposer la plus belle résistance à un
« ennemi supérieur en nombre, lui disputant le terrain pied à pied, et lui infligeant des pertes
« considérables.*

*« Signé : Général **DUPORT**. »*

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

c) « ORDRE DU VI^e C. A., n^o 18 DU **8 AVRIL 1918**.

« *Est cité à l'Ordre du VI^e C. A. :*

« *La 6^e Compagnie du 106^e R. I.*

« *Sous les ordres du Lieutenant **FOUQUET**, aidé des Sous-Lieutenants **MIGNON** et **MEUNIER**,
« s'est conduite en troupe d'élite. Attaquée par un ennemi supérieure en nombre, a manœuvré
« comme sur un terrain d'exercice, traversant avec le plus grand calme des barrages d'artillerie
« et de mitrailleuses. Chargée de tenir un bois, a résisté jusqu'à la dernière limite ; ne s'est
« retirée que par ordre, déjà débordée sur un de ses flancs et manquant de munitions.*

« Signé : Général **de MITRY**. »

SECTEUR DE LORRAINE. — Après avoir stationné 8 jours à **Hardivillers**, où **le 5**, le Colonel **FRANÇOIS** évacué pour maladie était remplacé par le Lieutenant-Colonel **PINTIAUX**, le Régiment s'embarquait **le 9 avril** et débarquait à **Blainville en Lorraine**. Là, il effectuait **au camp de Saffais** une courte période d'instruction et **le 20**, il montait en ligne **dans le secteur de Dombasle**¹.

Il passa dans ce secteur 3 mois qui peuvent se répartir comme il suit :

Quatre séjours en ligne dont un **dans le sous-secteur Valhey (Région de Bures)** et trois **dans le sous-secteur de Serres (Région : Serres-Athienville-Arracourt)** coupés par trois périodes de repos en réserve, d'environ sept jours chacune, **dans les cantonnements de Serres-Valhey-Einville**.

C'était un secteur calme. Nos soldats y firent simplement leur devoir, travaillant à renforcer l'organisation défensive et tenant l'ennemi en haleine par des reconnaissances et une surveillance attentive.

Les Boches exécutèrent contre nous **le 27 mai**, un fort coup de main qui nous coûta quelques pertes et qui doit être mentionné. Nous occupions alors **le sous-secteur Valhey-Bures**. A droite, le 3^e bataillon tenait **le centre de résistance Beauzemont** avec les 5^e et 6^e compagnies en première ligne, 7^e compagnie en soutien à **Beauzemont** ; à gauche le 1^{er} bataillon tenait **le centre de résistance Gypse, en face de Réchicourt**, ayant les 1^{re} et 3^e compagnies en première ligne, la 2^e compagnie en soutien à **Beauzemont** ; le 2^e bataillon était à **Valhey** en réserve de Division.

Les 24 et 26 mai, deux reconnaissances audacieusement exécutées de nuit par des groupes de volontaires sous les ordres du Sous-lieutenant **FIÉRAIN**, pénétraient **dans « l'Ouvrage Rouge »** saillant ennemi en face de nos lignes, rapportaient des documents et renseignements intéressants montrant que les premières lignes ennemies n'étaient tenues que par quelques guetteurs, lesquels s'étaient repliés à notre approche.

Dans la nuit du 26 au 27 nos observateurs signalaient des bruits d'auto et de déchargement de matériel **dans le village de Coincourt**. **Le 27** au point du jour un avion allemand survolait à faible hauteur **la zone Arracourt-Bures** ; plusieurs drachens étaient en ascension ; des réglages de 105 s'effectuaient **sur la Haute Foncroy**.

A 11 heures l'artillerie ennemie prenait brusquement à partie toutes les positions du 1^{er} bataillon, ainsi que les arrières, **les villages de Beauzemont et de Valhey**. Nous avions quelques tués dont le Lieutenant **JAVOUHEY** et plusieurs blessés parmi lesquels les Capitaines **BÉBERT** commandant le 3^e bataillon et **FAMELARD**. Les obus, dont plusieurs projectiles à ypérite, continuaient à tomber tout le jour, devenant plus nombreux vers 21 heures.

¹ Cartes de **Lunéville** et **Sarrebouurg**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Devant ces indices d'une attaque, ordre était donné au 1^{er} bataillon d'évacuer les postes avancés, conformément au plan de défense établi ; notre artillerie exécutait des tirs de contre-préparation.

Vers 22 heures des groupes importants de fantassins allemands abordaient les groupes de combat de gauche de la 1^{re} compagnie et ceux de droite de la 3^e sous la protection d'un tir d'encagement très intense. Nos soldats résistèrent vigoureusement ; quelques postes avancés n'ayant pas été touchés par l'ordre de repli ou pris sous le tir de barrage ne purent se retirer à temps, et enveloppés, assaillis par des ennemis plus nombreux furent fait prisonniers, non sans s'être vaillamment défendus dans de farouches corps à corps.

Nos mitrailleuses et nos sections ralliées sur la position de combat enrayèrent net la progression de l'assaillant. Dès la fin de la nuit celui-ci était chassé à la grenade et à la baïonnette des boyaux et postes dans lesquels il avait pénétré, et **dans la journée du 28** toutes nos positions étaient intégralement réoccupées.

Ce jour-là le bombardement continua sans répit et redoubla d'intensité vers le soir semblant précéder une nouvelle attaque ; un violent tir de barrage de notre artillerie l'empêcha sans doute.

Des documents et du matériel abandonné par l'ennemi nous pûmes conclure que l'assaillant (un stossstrupp du 4^e régiment Bavarois), avait pour mission de pénétrer dans nos positions et de s'y établir définitivement ; ce dont il fut empêché par la vaillance de nos 1^{re} et 3^e compagnies. Dix cadavres dont ceux d'un Officier et d'un Aspirant furent laissés par lui sur le terrain.

De notre côté nous avons à déplorer la perte de 8 tués (dont le Lieutenant **JAVOUHEY**), 45 blessés (dont 3 Officiers), 40 disparus dont le Sous-Lieutenant **FOURMESTRAUX**¹. Les 1^{re} et 3^e compagnies furent citées à l'ordre du Régiment pour leur belle conduite au cours de cette action.

Le 22 juillet, le régiment quittait le secteur de Dombasle ; après quelques jours de repos **dans la région de NeuvesMaisons**, il s'embarquait à Bayon pour être transporté à Crévecœur-le-Grand et St-Omer-en-Chaussée, près de Beauvais.

¹ Cet officier, **le 27 au soir**, dès les premiers symptômes de l'attaque, s'était porté, accompagné de son ordonnance vers un poste avancé pour se rendre compte de la situation ; surpris par l'attaque regagnant sa section, il tomba au milieu de l'ennemi ; entouré et assailli il fut mis dans l'impossibilité de résister et fait prisonnier.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE XI

LA POURSUITE

Le 8 août, après huit jours de cantonnement à **Hardivillers (5 km ouest de Breteuil)** ¹, le régiment, transporté par camions **jusqu'à Lawarde**, gagnait de là **Ainval** où il passait la nuit, et **le 9** se portait à **la Neuville-Sire-Bernard, entre Moreuil et Montdidier**.

Le voilà revenu dans cette région qu'il avait quittée quatre mois auparavant en de sombres journées. Quel heureux changement s'est opéré depuis lors ! Il ne s'agit plus aujourd'hui de retarder ni d'arrêter la marche d'un assaillant victorieux, mais bien de refouler l'ennemi déjà chancelant, de le frapper à coups redoublés sans lui donner le temps de se ressaisir ; de le talonner sans trêve pour le bouter enfin hors de la terre de **France**.

Août, septembre, octobre 1918, mois d'inoubliables combats, durs encore, mais combien allégés par les résultats obtenus. Marche vers l'est, vers le Soleil levant de la Victoire, dont les premières lueurs déjà semblent éclairer l'horizon.

POURSUITE DE SANTERRE (10 AOÛT AU 8 SEPTEMBRE). — **Le 10 août**, le 106^e rentre dans la lice, par une belle marche d'approche de 6 kilomètres, qui le conduit **au Bois Lecomte** ; il y reçoit l'ordre de passer le lendemain matin à la poursuite de l'ennemi.

Le 11, rompant à 3 heures, le régiment vient se rassembler face à l'objectif **vers la cote 97 (route de Guerbigny à Marquivillers)**, d'où il s'ébranle à 4 h.30, le 2^e bataillon en tête, le 3^e en échelon à droite, le 1^{er} en soutien. La 6^e compagnie à l'avant-garde parvenue **à la route de l'Échelle St-Aurin à Armancourt (cote 99)** est accueillie par des rafales de mitrailleuses ; elle progresse néanmoins quelque peu dans les boyaux et les plis du terrain, abordant résolument à la grenade et à la baïonnette les groupes qui s'opposent à sa marche. L'ennemi se défend avec acharnement, des fractions se font tuer sur place sans consentir à se rendre, de nombreuses mitrailleuses balayent le terrain. Il faut s'arrêter de nouveau.

Pendant 3 jours et 3 nuits c'est une lutte sans répit, nos patrouilleurs tâtant partout l'ennemi pour découvrir un point faible, nos engins d'accompagnement et nos tirs de V. B. harcelant les mitrailleuses adverses, nos groupes s'efforçant de progresser par infiltration ; quelques unités, les 5^e et 6^e compagnies, **vers l'Échelle-St-Aurin**, les 9^e et 11^e **au nord d'Armancourt** réussissent ainsi à gagner un peu de terrain. La résistance est toujours tenace ; les torpillettes arrosent nos positions ; les mitrailleuses tirent dès qu'un mouvement se révèle de notre part. Nous nous préparons donc, **le 14 et le 15** à procéder à une attaque en règle ; mais **dans la nuit du 15 au 16** l'ennemi se dérobe, et **le 16** dès le point du jour nous nous lançons sur ses traces.

Le contact est repris **devant St-Mard**, que le 2^e bataillon essaie d'enlever avec l'appui de notre artillerie, mais sans succès. La résistance s'affirme là encore comme très sérieuse et il faudra 10 jours pour en venir à bout. Jusque là toutes les tentatives courageusement répétées échoueront.

Ce sont d'abord, **le 17**, une attaque exécutée **sur St-Mard** par le 2^e bataillon, et une autre tentée le soir par le 3^e bataillon **sur le ravin Drachen** (au sud du village), puis **le 18**, deux attaques lancées

1 Carte de **Montdidier**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

successivement **sur St-Mard** par le 1^{er} bataillon, et **le 19** de fortes reconnaissances qui s'efforcent de s'infiltrer dans le village ; ce sont ensuite **le 20**, un nouvel assaut du 1^{er} bataillon après une forte préparation d'artillerie, **le 21** des essais répétés d'infiltration, puis **le 22** au point du jour une attaque par surprise. Toujours nos soldats sont arrêtés par le barrage de l'artillerie adverse très vigilante et par de nombreuses mitrailleuses tapies dans tous les coins.

Du 22 au 27 une accalmie relative s'établit. Le 106^e relevé **devant St-Mard** par le 132^e ne conserve qu'un bataillon en ligne **au ravin Drachen** ; nos patrouilles continuent à se montrer très actives, tandis que nos engins et nos mitrailleuses harcèlent sans trêve les centres de résistance ennemis. **Le 27**, enfin, à la suite de la prise de **St-Mard** par le 132^e, les Allemands très éprouvés lâchent pieds. Le Régiment passant à l'avant-garde de la Division se reporte aussitôt en avant, traverse **les faubourgs de Roye** et le soir nous trouvons le 2^e bataillon **au delà de l'Avre**, formant tête de pont **entre le gué de l'Équarrissage (N. O. de Roiglise) et Carrépuis** ¹.

La poursuite est reprise **le 28** avec ardeur. Le 3^e bataillon à l'avant-garde parcourt alertement 10 kilomètres enlevant au passage **Balatre**, et pénètre **dans Moyencourt** dont une vigoureuse contre-attaque le chasse au cours de la nuit. Il reprend ce village **dès le 29** au point du jour, le dépasse et se heurte à une nouvelle ligne de feu établie **à la ferme Launoy et à Ramecourt**. Notre artillerie qui a suivi de près les fantassins, prend aussitôt à partie cette nouvelle position et à 16 h.45 le régiment se porte à l'attaque : 1^{er} bataillon à droite **sur Ramecourt**, 3^e au centre **sur la ferme Launoy**, 2^e à gauche **sur la Fourchelle**. Ce mouvement est arrêté par les mitrailleuses ; seule la 3^e compagnie a enlevé avec un entrain incomparable le village de **Ramecourt**, mais en est chassée par une contre-attaque.

Depuis 20 jours le Régiment n'a cessé de se battre ; la fatigue des hommes est très grande ; les pertes sont sérieuses ; aussi est-il relevé **dans la nuit du 29 au 30** pour prendre quelque repos d'abord **à Biarre** puis **à l'est de Roye** en cantonnement-bivouac.

Ce repos est court ; le 106^e ne peut rester en arrière lorsqu'il s'agit de poursuivre l'ennemi et **dès le 5 septembre** nous le voyons de nouveau à l'avant-garde, le 1^{er} bataillon marchant **sur Vilette**, le 3^e en flanc-garde à gauche marchant **sur le faubourg sud de Ham**, le 2^e derrière le premier. Le tir de l'artillerie adverse qui se déclenche violent avec emploi copieux d'obus toxiques, ne peut enrayer notre mouvement. Le 1^{er} bataillon enlève **Vilette**, mais il ne peut en déboucher devant les feux de **Muille-Vilette** ; le 3^e s'empare de **la Folie**, puis est arrêté **devant Verlaine** fortement défendu.

Nos canons bombardent ces deux points sans parvenir à les réduire. Toute la nuit l'artillerie ennemie riposte violemment, arrosant nos positions d'obus toxiques. Cette énergique réaction n'empêche pas nos unités de se reporter en avant **dès le 6 au matin** ; le 2^e bataillon atteint **Golancourt**, le 1^{er} vient à bout de la résistance **dans Muille-Vilette**, tandis que le 3^e pénètre **dans les faubourgs sud de Ham**, y délivrant deux civils cachés dans les caves depuis plusieurs jours, s'emparant d'un obusier de 105, de caissons de munitions et d'un matériel considérable.

Le 7, sans même attendre le lever du jour, la marche est reprise ; dès 9 heures les trois bataillons ont leur tête **sur les bords du Canal de la Somme** qu'ils s'efforcent de franchir en dépit des mitrailleuses et de l'artillerie ennemies ; des passerelles y sont jetées ; le soir, le 1^{er} bataillon occupe **St-Simon** que la deuxième compagnie a emporté d'assaut, tandis qu'à sa droite le 2^e bataillon tient **Avesne** et que le 3^e est également passé **sur la rive Nord du Canal, à l'ouest de St-Simon**. Dans la nuit, le régiment qui a combattu jusqu'à la dernière limite de ses forces, est relevé en première ligne par le 29^e R. I., et là se termine une glorieuse page de son histoire, qui lui vaudra cette belle citation du Maréchal **PÉTAIN** :

1 Voir carte de **Laon**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

« Sous la conduite de son chef, le Lieutenant-Colonel **PINTIAUX**, a participé **du 11 Août au 7 septembre 1918** à la poursuite des armées allemandes, sur une profondeur de 50 kilomètres, dont 28 à l'avant-garde, attaquant et manœuvrant avec autant d'énergie que d'habileté toutes les résistances, progressant opiniâtrement malgré l'extrême fatigue, les bombardements les plus violents d'obus toxiques et les barrages de mitrailleuses. A libéré de nombreux villages, fait 113 prisonniers et pris à l'ennemi 22 mitrailleuses, 2 minenverfer, un obusier, 40 caissons de munitions et un matériel de guerre considérable.

« Le Maréchal de France Commandant en Chef les Armées Françaises du Nord et du Nord-Est.

« Signé : **PÉTAIN**. »

(Ordre n° 12.478 « D » du **21 décembre 1918**.)

Pendant cette poursuite nos pertes furent de :

86 tués dont 4 Officiers, Lieutenant **MÉVEL**, Sous-Lieutenant **PIOT**, Lieutenant **GAREL**, Sous-Lieutenant **PÉRIER**, 376 blessés dont 10 Officiers, 80 intoxiqués, 12 disparus.

MONT D'ORIGNY ET DERNIERS COMBATS DEVANT GUISE ¹. Retiré momentanément de la bataille, le 106^e séjournait **jusqu'au 28 septembre** dans les ruines des villages de **Gruny**, **Crémery** et **Fresnay-lès-Roye**, au nord de **Roye**, court répit bien nécessaire au repos et à la réorganisation des unités.

Le 28 septembre, il se portait par **Ham** et **Essigny-le-Grand**, sur **Harly** (est de **St-Quentin**) qu'il atteignait **le 9 octobre** et de là à **Fonsomme**, en réserve générale.

Redescendu à **Homblières** **le 13**, il se rapprochait des lignes **le 14** à la veille de livrer les derniers combats dans lesquels les jeunes gars des classes **17** et **18** devaient se montrer dignes de leurs aînés. Le soir, en effet, le Régiment recevait l'ordre de gagner **Neuville**, franchir **l'Oise**, doubler dans la nuit le 248^e qui formait tête de pont sur la rive gauche, puis au petit jour attaquer vigoureusement et pousser **dans la direction de Guise**.

La première partie de ce plan fut aisément exécutée et **le 15 au matin** le régiment se trouvait prêt à l'attaque, les 2^e et 3^e bataillons en première ligne, le 1^{er} en soutien.

Au point du jour nos vagues d'assaut s'élançaient avec un magnifique entrain et franchissaient environ 400 mètres. Mais, là, prises sous le feu de nombreuses mitrailleuses, elles devaient s'arrêter et toutes les tentatives obstinément répétées au cours de la journée par nos troupes et nos patrouilles pour gagner du terrain ne purent réussir.

Le lendemain 16, deux attaques renouvelées en liaison avec le 8^e régiment de Marche de Tirailleurs à notre droite, et le 132^e à gauche étaient également vouées à l'insuccès. **Le 17**, nouvel essai de progression qui nous rapprochait de l'objectif, **la route nationale de Guise**, mais sans nous permettre de l'atteindre. **Le 18** encore, le 3^e bataillon et le 1^{er} qui dans la nuit avaient remplacé le 2^e bataillon très éprouvé tentaient vainement une cinquième attaque.

Chaque fois et malgré l'appui de nos canons, l'admirable élan de nos soldats fut promptement brisé par les obus explosifs et toxiques de l'ennemi ainsi que par ses nombreuses mitrailleuses.

Il fallut s'arrêter et consolider le terrain conquis. Et pendant 7 jours ce fut entre les deux adversaires accrochés l'un à l'autre une lutte d'usure sans répit, harcèlement réciproque par mitrailleuses et engins d'infanterie, activité inlassable des patrouilles, duel terrible entre les deux artilleries, bombardements des lignes et des arrières par obus de tous calibres et obus toxiques. **Le 26**, enfin devait voir la résistance désespérée de l'ennemi céder devant l'indomptable ténacité de nos troupes.

¹ Cartes de **Laon** et **Cambrai**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Ce jour là, à 9 heures, après une intense préparation d'artillerie, le régiment provisoirement commandé par le Lieutenant-Colonel **MOOG** du 8^e régiment de Marche de Tirailleurs remplaçant le Lieutenant-Colonel **PINTIAUX** évacué, se portait de nouveau à l'attaque.

En dépit des violents tirs de barrages de l'artillerie ennemie, nos éléments de droite profitant d'un léger défilement, réduisant par leurs engins d'accompagnement, canons de 37 et mortiers J. D., les nids de mitrailleuses qui s'opposaient à leur marche, parvenaient à la route puis glissant vers le nord et nettoyant les tranchées allemandes ouvraient la voie à nos unités de gauche. A 11 heures, la route nationale était atteinte sur tout notre front et la position enlevée ; pivotant alors sur sa gauche, le régiment se plaçait face au nord-est, orienté vers son deuxième objectif : **Guise**.

La bataille de **Mont-d'Origny** était gagnée. Elle devait valoir au 106^e Régiment d'Infanterie sa quatrième citation à l'ordre de l'Armée.

ORDRE DE LA 1^{re} ARMÉE N°171 DU **15 NOVEMBRE 1918**.

(Opération devant **Guise**, **Mont-d'Origny**.)

« Chargé d'accomplir une mission dans des circonstances particulièrement délicates, a réussi, après 11 jours de luttes incessantes, du 14 au 26 octobre 1918, malgré des fatigues considérables et de lourdes pertes, à bousculer dans un élan de suprême énergie et à faire battre en retraite un ennemi puissamment fortifié, constamment renforcé, en lui infligeant de grosses pertes et en capturant plus de 110 hommes et 4 Officiers.

*« Signé : Général **DEBENEY**. »*

Le 27, le régiment provisoirement commandé par le Commandant **BOURON**, remplaçant le Lieutenant-Colonel **MOOG** qui avait pris le commandement du 11^e régiment de Tirailleurs se reportait en avant ; les puissantes organisations traversées, les nombreux cadavres et le matériel important laissé par l'ennemi sur le terrain nous montrèrent assez combien acharnée avait été la résistance et âpre la lutte pour en venir à bout.

A 7 h.30, **la ferme de la Jonqueuse** était dépassée et le soir nous nous heurtions de nouveau à de solides positions établies **au sud-ouest de Guise**. Contre ce nouvel obstacle trois fois **les 28, 29 et 30 octobre**, nos bataillons tentèrent de s'élancer à l'attaque avec une fougue toujours égale et trois fois ils furent arrêtés par la violence des feux adverses.

Le 106^e était à bout de forces, ses rangs étaient éclaircis par des pertes sérieuses encore augmentées par la fatigue et par la redoutable maladie qui fit partout tant de ravages, la Grippe.

Dans la nuit du 30, il dut être relevé par le 20^e R. I. laissant à d'autres l'honneur de recueillir le fruit de ses derniers efforts et de ses derniers sacrifices.

Les pertes subies **durant le mois d'octobre** étaient de :

45 tués dont un officier : le Capitaine **DUCLUZEAU**.

269 blessés dont 2 officiers.

36 intoxiqués et 11 disparus, plus de nombreux malades évacués.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE XII

L'ARMISTICE, L'ENTRÉE EN ALSACE, LE RETOUR A CHALONS

L'ARMISTICE. — Après s'être rassemblé et reposé 3 jours **autour d'Urvillers (sud de St-Quentin) dans les anciennes tranchées Hindenbourg**, le 106^e passant **par Ham** se rendait à Nesle et s'embarquait **le 8 novembre en gare de Chaulnes**.

Le 10 il débarquait à **Thaon-les-Vosges**¹, et cantonnait **dans la zone Bazegney-Vaubexy-Villers-Vreville**, où le Lieutenant-Colonel **COQUET** en prenait le commandement.

La 56^e division faisait partie des forces rapidement concentrées **sur la Moselle** et destinées à prononcer **en Lorraine** une suprême offensive qui devait enfoncer la gauche du front Allemand, prendre à dos les armées ennemies bousculées mais encore accrochées **sur la Meuse et en Belgique** et leur porter le dernier coup.

Cette offensive, **l'Allemagne** ne l'attendit point. Ses armées découragées et que l'indiscipline gagnait étaient incapables de prolonger leur résistance ; son peuple trop longtemps bercé par de vains espoirs et trompé par de fausses nouvelles comprenait enfin à quel abîme l'avait conduit l'orgueil démesuré de ses dirigeants ; la révolution grondait **à Berlin**. **L'Allemagne** sentit au visage le souffle de la défaite ; elle entrevît la débâcle, l'invasion de son sol jusque-là inviolé, les représailles que les haines accumulées contre elle lui faisaient redouter : elle dut se résigner et s'avouer vaincue.

Le 11 novembre 1918, ses plénipotentiaires acceptaient toutes les conditions que le maréchal **FOCH** leur dictait au nom des Alliés et l'Armistice était signé ; les hostilités cessaient à 11 heures.

Cette fois c'était bien la victoire. Cette grande nouvelle annoncée au régiment par télégramme et aussitôt répandue dans tous les cantonnements, y était accueillie avec la plus grande joie. Les cloches sonnaient à toute volée ; des salves étaient tirées ; le soir une retraite et des feux d'artifices clôturaient cette inoubliable journée.

Le lendemain parvenaient les ordres du jour du Maréchal **FOCH** et du Général **PÉTAINE** confirmant ce grand événement.

1^o « ORDRE DU JOUR DU MARÉCHAL **FOCH**.

« *Officiers, sous-officiers, soldats des Armées Alliées,*

« *Après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez pendant des mois, avec une foi et une*

« *énergie inlassables, attaqué sans répit. Vous avez gagné la plus grande bataille de l'Histoire et*

« *sauvé la cause la plus sacrée, la Liberté du Monde. Soyez fiers ! D'une gloire immortelle vous*

« *avez paré vos drapeaux. La Postérité vous garde sa reconnaissance.*

G. Q. G. **le 12 novembre 1918.**

Le Maréchal de France Commandant en Chef des Armées Alliées,

« Signé : **FOCH**. »

1 Cartes d'Épinal et de Méricourt.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

2° « ORDRE GÉNÉRAL N° 124 DU GÉNÉRAL **PÉTA**IN.

« *Aux armées Françaises.*

« *Pendant de longs mois vous avez lutté ! L'histoire célébrera la ténacité et la fière énergie*
« *déployées pendant ces quatre années par notre Patrie qui devait vaincre pour ne pas mourir.*
« *Nous allons demain, pour mieux dicter la Paix, porter nos armées jusqu'au Rhin. Sur cette*
« *terre d'Alsace-Lorraine qui nous est chère, vous pénétrerez en libérateurs. Vous irez plus loin*
« *en pays Allemand, occuper des territoires qui sont le gage nécessaire des justes réparations. La*
« *France a souffert dans ses campagnes ravagées, dans ses villes ruinées ; elle a des deuils*
« *nombreux et cruels. Les provinces délivrées ont eu à supporter des vexations intolérables et des*
« *outrages odieux, mais vous ne répondrez pas aux crimes commis par des violences qui*
« *pourraient vous sembler légitimes. Dans l'excès de vos ressentiments, vous resterez disciplinés,*
« *respectueux des personnes et des biens. Après avoir abattu votre adversaire par les armes, vous*
« *lui en imposerez encore a par la dignité de votre attitude et le monde ne saura ce qu'il doit le*
« *plus admirer de votre tenue dans le succès où de votre héroïsme dans les combats.*
« *J'adresse avec vous un souvenir ému à nos morts dont le sacrifice nous a donné la Victoire ;*
« *j'envoie un salut plein d'affection attristée aux pères et aux mères, aux veuves et aux orphelins*
« *de France, qui cessent un instant de pleurer dans ces jours d'allégresse nationale pour*
« *applaudir au triomphe de nos armes. Je m'incline devant vos Drapeaux magnifiques. — Vive*
« *la France !*

« Signé : **PÉTA**IN. »

L'ENTRÉE EN ALSACE ¹. — Comme l'indiquait l'ordre du jour du Général **PÉTA**IN, une des premières clauses de l'armistice stipulait le retour de l'**Alsace-Lorraine** à la France, l'occupation par nos armées de ces provinces délivrées et du **Palatinat jusqu'au Rhin**, ainsi que de plusieurs territoires formant têtes de pont sur la rive droite du fleuve. Le 106^e devait être appelé à l'honneur bien mérité de pénétrer l'un des premiers en **Alsace** et de monter la garde **sur le Rhin**.

Le 15 novembre il se mettait en marche à travers la zone dévastée des batailles de **Lorraine**, villages brûlés et saccagés par les Allemands dans leur avance de **1914**, puis localités enclavées dans nos premières lignes, soumises pendant 4 ans à toutes les épreuves de la lutte : **Baccarat**, **Badonvillers**, **Cirey-sur- Vezouze**, et, **le 18**, il se présentait devant l'ancienne frontière **sur la route de Cirey-sur-Vezouze à Saint-Quirin**. Là, une grande halte était faite dans une clairière au milieu des sapins. Avant de partir le Régiment se massait à la frontière et le Lieutenant-Colonel prononçait l'allocution suivante :

« *Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats,*

« *Nous allons franchir l'ancienne frontière ou plutôt la barrière artificielle que le Boche avait dressée par la force en 1870 entre nous et le peuple alsacien qui s'était donné librement à la France, il y a plus d'un siècle, en 1790. Le jour de délivrance et de gloire est arrivé, ce jour que nos frères Alsaciens-Lorrains attendent depuis quarante-sept ans, ce jour que depuis quarante-sept ans, la France n'a cessé de préparer de toutes ses forces. Les notes du Général Commandant*

1 Carte de **Lunéville** et de **Strasbourg**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

en Chef, notes qu'on vous a lues, expriment mieux que je ne saurai le faire les sentiments qui doivent nous animer en mettant le pied sur la terre d'Alsace. Avant d'y pénétrer, nous allons lui rendre les honneurs.

« *Vive l'Alsace ! Vive la France !* »

Les tambours et clairons battirent et sonnèrent aux champs ; on présenta les armes « A l'Alsace », puis le régiment, musique en tête et drapeau déployé, s'avança non sans émotion, sur cette terre sacrée, objet de tant d'espérance et de tant de souvenirs.

Ce fut alors **jusqu'au Rhin** une marche triomphale ; traversée des pittoresques villages des **Vosges**, **Saint-Quirin**, **Dabo**, puis des localités de la plaine : **Romansviller**, **Vasselonne**, **Marlenheim**, **Lampertheim**, **Hoerdt** ; défilé par les rues pavées, au milieu des acclamations, des fleurs que ces braves gens avaient su trouver malgré la saison peu favorable, à travers les rangs pressés des femmes et des jeunes filles en costume national, accueil cordial aux gîtes d'étapes. Nul de ceux qui ont vécu ces heures n'oubliera l'arrivée à **Saint-Quirin le soir du 18**, la retraite faite à **Dabo**, l'entrée à **Marlenheim** avec la présentation du drapeau par le Général **DEMETZ**, Commandant la 56^e D. I., à la population chantant la *Marseillaise*, dans un enthousiasme délirant, plusieurs personnes à genoux, enfin l'entrée à **Hoerdt**, terminus de ces marches et l'arrivée **sur les bords du Rhin** non plus « Allemand » mais Français.

Du 24 novembre au 29 décembre, le Régiment stationna dans cette région **aux portes de Strasbourg**, le 2^e Bataillon à **Gambsheim**, le 3^e à **Wantzenau**, ces deux unités ayant des postes **sur le Rhin**, l'État-Major et le 1^{er} Bataillon à **Hoerdt**, puis **à partir du 30 novembre** l'État-Major à **Wantzenau** puis le 1^{er} Bataillon à **Killstett**.

Au cours du séjour dans ces charmants villages, jamais l'attitude des habitants ne démentit la cordialité du premier accueil. Et l'on doit dire que la conduite de nos soldats fut parfaite. Accueillis dans tous les foyers ils y furent bientôt considérés comme des fils ou des amis. Nombreuses furent les fêtes intimes qui, sans avoir l'éclat des solennités officielles célébrées dans les villes, n'en furent ni moins gaies ni moins touchantes parfois. Bals, retraites aux flambeaux, prises d'armes pour la remise des dernières croix de guerre, concerts, réceptions par les municipalités, sans oublier les arbres de Noël offerts par le Régiment aux enfants du pays, ni la traditionnelle messe de minuit, mêlèrent Alsaciens et soldats. De plus graves et plus nobles pensées les réunirent aussi et la population vint en foule à un service religieux célébré **dans l'église de la Wantzenau**, à la mémoire des militaires du Régiment morts au champ d'honneur.

Il fallut pourtant s'arracher à ces aimables lieux.

Le 29 décembre, en trois étapes, traversant **la forêt d'Haguenau**, le Régiment se portait à **Wissembourg** avec mission de surveiller **la frontière entre l'Alsace et le Palatinat**. C'est là qu'il passa **le mois de janvier** ayant le 3^e Bataillon à **Schleithal et Altenstad**, le 1^{er} à **Wissembourg**, **Weilez**, **Climbach**, l'État-Major et le 2^e Bataillon à **Wissembourg**, en ces lieux pleins du souvenir des premiers combats de « l'autre guerre ». **Le 24 janvier** la 56^e D. I. était dissoute ; le 106^e et le 132^e restant jumelés pour former la 24^e Brigade passaient à leur ancienne division la 12^e ; le Régiment venait cantonner quelques jours à **Gorsdorf** et environ.

RENTRÉE A CHALONS. — A **Gorsdorf** nous apprîmes le retour du Régiment dans sa garnison d'avant-guerre, **Châlons**, où déjà l'avait précédé le dépôt, et **le 1^{er} février** commençaient les étapes qui devaient nous y ramener. Les premières marches **à travers une région d'Alsace et de Lorraine** nouvelle pour nous laissèrent encore d'agréables souvenirs ; traversée des champs de bataille de **1870**, **Woerth**, **Froeschwiller**, **Reischoffen**, noms fameux dont fut bercée notre enfance, passage

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

dans la vieille et curieuse petite ville de **Phalsbourg**. Puis ce fut de nouveau la zone de bataille avec des cantonnements médiocres que l'excessive rigueur de la température contribuait à rendre plus inconfortables encore, car **ce milieu de février** fut extrêmement froid. Les routes verglacées rendirent aussi les étapes très pénibles.

Enfin, **le 26 février**, après avoir traversé **la Lorraine**, **Gerbevillers** en ruines, **Mirecourt**, **Neufchâteau**, **Vassy**, nous arrivions **aux portes de Châlons**.

A 14 heures le refrain et la marche du 106^e résonnaient **dans le faubourg de Marne**, et le 106^e ayant à sa tête les Généraux Commandant le VI^e C. A. et la 12^e D. I., suivi par un groupe du 25^e Régiment d'Artillerie, défilait **le long de la rue de Marne** pavoisée. **Châlons** fit fête à ses Régiments rentrant victorieux dans leur ancienne garnison après plus de 4 ans d'absence. La population accourue nombreuse sur leur passage les acclama chaleureusement ; des fleurs leur furent jetées, de superbes bouquets, offerts aux officiers. **Sur la place de l'Hôtel de Ville**, les unités se massèrent ; le drapeau du 106^e et l'étendard du 25^e Régiment d'Artillerie vinrent se placer au pied du perron sur lequel étaient rassemblées la municipalité et de nombreuses autorités. Après quelques paroles de bienvenue échangées entre le maire et le Général Commandant la 12^e D. I., retentit la sonnerie « Au Drapeau ». La troupe présenta les armes et l'assistance salua respectueusement ces emblèmes sacrés dont la soie flottait déchirée et ternie, mais qui dressaient leur hampe intacte, parée de glorieux insignes, fourragères et croix de guerre, images de la patrie sortie sanglante et déchirée de quatre années de guerre, mais portant haut la tête, fière de son passé et confiante dans l'avenir. Puis, à la sonnerie de « Aux Champs », les honneurs furent rendus à la « Mémoire des Officiers, Sous-Officiers, Caporaux, Brigadiers et Soldats du 106^e Régiment d'Infanterie et du 25^e Régiment d'Artillerie tombés au Champ d'honneur ».

Après cette émouvante cérémonie, le Régiment gagna **le quartier Forgeot** (quartier qui lui était provisoirement affecté) au milieu des rangs pressés de la foule qui lui fit une escorte joyeuse et sympathique.

Le Régiment, se retrouvait dans la garnison qu'il avait quittée **le 1^{er} août 1914** ; le cycle était fermé. La démobilisation déjà commencée en cours de route s'y achevait **le 30 septembre**, dispersant ceux qui ensemble avaient combattu, souffert et triomphé, et l'on peut affirmer qu'à l'heure du départ la joie du retour au Foyer, depuis si longtemps déserté, ne put étouffer complètement au cœur des combattants du 106^e le regret de la séparation et le souvenir des heures ensemble vécues.

Et pour clore cette magnifique épopée, il reste à mentionner quelques journées mémorables où le Régiment, après son retour **à Châlons**, fût à l'honneur en récompense de ses peines passées.

Ce fut d'abord, **le 12 avril 1919**, la remise à son drapeau de la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire, remise qui fut faite par le Général **DEBENEY** Commandant la 1^{re} Armée, **sur la promenade du Jard**. Puis, **le 14 juillet**, le drapeau porté par le Lieutenant **PAILLE**, jeune officier chevalier de la Légion d'Honneur, accompagné par le Lieutenant-Colonel et quelques sous-officiers et soldats choisis, prenait part **à Paris** au Défilé de la Victoire, et passait sous **l'Arc de Triomphe**.

Enfin, **le 14 septembre**, **Châlons** réunissait dans une belle fête l'hommage rendu au Général **GOURAUD**, Commandant la IV^e Armée, et le témoignage de sa reconnaissance aux quatre Régiments qui tenaient garnison dans la ville **en 1914** : le 106^e Régiment d'Infanterie, le 25^e Régiment d'Artillerie, les 5^e et 15^e Régiments de Chasseurs à cheval. Une épée d'honneur était remise au Général tandis que chacun des Régiments recevait un superbe fanion. Sur le fanion offert au 106^e, sont d'un côté les armes de **Châlons**, de l'autre un trèfle vert à quatre feuilles, emblème adopté par le Régiment **en 1917** ; il porte aussi brodés en lettres d'or les noms des combats dans lesquels le Régiment s'est particulièrement distingué : **Marne 1914**, **les Éparges 1914**, **Champagne 1915**, **Verdun 1916**, **Somme 1916**, **Aisne 1917**, **Roye 1918**, **Mont-d'Origny 1918**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Telle est tracée à grands traits la carrière du 106^e au cours de la grande guerre ; c'est l'histoire d'un Régiment d'Infanterie française qui fit simplement son devoir, mais qui, certes, entre tous l'accomplit jusqu'au bout sans aucune défaillance et dans des circonstances particulièrement difficiles.

Ces pages sont dédiées à ceux qui les ont écrites de leur sang, aux combattants du 106^e, blessés ou mutilés, à nos morts des **Éparges**, de **Verdun**, de **la Champagne**, de **la Somme** et de **l'Aisne**, à ceux qui sont tombés dans les sombres journées d'une défense désespérée, à ceux dont les yeux se fermant aux heures de succès ont entrevu la victoire sans pouvoir contempler le triomphe final.

A tous ces héros ira notre reconnaissance éternelle. Mais il serait vain que le culte de leur souvenir soit borné à une admiration platonique. Ce que leur mémoire réclame de nous, de tout ceux qui dans les rangs du 106^e d'Infanterie sont ou seront les héritiers de leurs glorieuses traditions, c'est d'être fidèle à leur Exemple, de pratiquer l'enseignement que nous a donné leur sublime sacrifice.

En les saluant respectueusement, nous nous associons au vœu de notre grand poète Edmond **ROSTAND** :

Oh ! que leur nom, à voix basse
Quand on passe
Toujours lu sur leur maison,
A chacun donne l'envi
D'une vie
Digne de la mort qu'ils ont.



Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ANNEXE I.

Colonels et Lieutenants-Colonels

*ayant commandé le 106^e Régiment d'Infanterie pendant
la Grande Guerre.*

Colonel	COLLIGNON , blessé le 24 août 1914 .
»	DILLEMAN , blessé le 10 septembre 1914 .
Lt-Colonel	BARJONNET , blessé le 26 avril 1915 .
»	CORDONNIER , 29 avril au 20 septembre 1915 .
»	PENET , 20 septembre 1915 à mars 1916 .
»	PAQUIN , mars 1916 à 25 décembre 1916 .
»	GASTINEL , 27 décembre 1916 au 12 mars 1918 .
Colonel	FRANÇOIS , 12 mars au 5 avril 1918 .
Lt-Colonel	PINTIAUX , 8 avril au 24 octobre 1918 .
»	COQUET , 11 novembre 1918 au 7 octobre 1919 .
Colonel	SALLES , 7 octobre 1919 .

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ANNEXE II.

TABLEAU I

Encadrement du Régiment au 4 août 1914

ÉTAT-MAJOR

MM. **COLLIGNON**, Colonel commandant le régiment.
CABOTTE, Capitaine-Adjoint au Colonel.
MAZELLIER, Médecin-major de 1^{re} classe.
BEAUDELAIRE, Lieutenant porte-drapeau.
GÉRARD, Lieutenant, officier de détails.
THIBAUT, Lieutenant, officier d'approvisionnement.
PUIREUX, S.-lieutenant, officier téléphoniste (agent de liaison avec la 24^e brigade).
QUÉRU, Chef de musique de 1^{re} classe.
De DOUET de VILLOSANGE, Lieutenant commandant la 1^{re} Section de mitrailleuses.
ARMAND BONA CHRISTAVE, — 2^e —
LAVAUD, — 3^e —

1^{er} Bataillon

Commandant **BESTAGNE** ; Médecin A.-M. de 2^e classe **PICHANCOURT**.
1^{re} Compagnie. Capit. **PETITJEAN** ; s.-lieut^s **LALLEMAND** et **KIENTZ**.
2^e — Capit. **JANOT** ; lieut. **NEGRONI** ; s.-lieut^s **TRUMEAU** et **VARINOT**.
3^e — Capit. **COULLOUMNE** ; lieut^s **MONDIELLI** et **DENONCIN**.
4^e — Capit. **CLAUDON** ; lieut. **COSTET** ; s.-lieut^s **CORDIER** et **FOSSARD**.

2^e Bataillon

Commandant **GIROUX** ; Médecin A.-M. de 2^e classe **LAGARRIQUE**.
5^e Compagnie. Capit. **DUCHENOIS** ; s.-lieut. **JOSENHANS** et **GARAMBOIS**.
6^e — Capit. **MOING** ; lieut. **LESTEIN** ; s.-lieut^s **JOUANDET** et **GASNIER**.
7^e — Capit. **BORD** ; lieut. **de LA MESSELIÈRE** ; s.-lieut^s **BOURRION** et **EBSTEIN**.
8^e — Capit. **SIMON** ; lieut. **MISOFFE** ; s.-lieut^s **PESSIN** et **POCHAT**.

3^e Bataillon

Commandant **PAYARD** ; Médecin A.-M. de 2^e classe **ATTANÉ**.
9^e Compagnie. Capit. **PRUNAUX** ; lieut. **DUMAS** ; s.-lieut. **HAZARD**.
10^e — Capit. **MARCHAL** ; s.-lieut^s **GUERY** et **GAUBERT**.
11^e — Capit. **JACQUIN** ; lieut. **DISGAND** ; s.-lieut. **GAUDARD**.
12. — Capit. **VIENNOT** ; lieut. **FAVATIER** ; s.-lieut. **POTEL**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

TABLEAU II

Encadrement du Régiment au 17 février 1915

(Avant la première attaque des Épargés)

ÉTAT-MAJOR

MM. **BARJONET**, Colonel commandant le Régiment.
JACQUIN, Capitaine-adjoint au chef de corps.
RENARD, Médecin-major de 1^{re} classe.
BEAUDELAIRE, Lieutenant porte-drapeau.
DUCLUZEAU, Sous-lieutenant, officier de détails.
JOURDAIN, Sous-lieutenant, officier d'approvisionnement.
PUIREUX, Lieutenant, officier téléphoniste (agent de liaison avec la 24^e brigade).
QUÉRU, Chef de musique de 1^{re} classe.
DUMAS, Lieutenant commandant la Compag. de mitrailleuses.
BERTRAND, Sous-lieutenant officier mitrailleur.

1^{er} Bataillon

Commandant **BESTAGNE**, Médecin A.-M. de 2^e classe **PICHANCOURT**
1^{re} Compagnie. Capit. **GÉRARD** ; lieutenant **LALLEMAND** ; s.-lieut^s **ADAM** et **DACHEUX**.
2^e — S.-lieut. **CHAUMETTE** ; s.-lieut^s **PERSON** et **DECLERS**.
3^e — Capit. **ROLLIN** ; s.-lieut^s **GREMAUX**, **RICARD**, **SCHIRTZ**.
4^e — S.-lieut. **CORDIER** ; s.-lieut^s **GOUVERNAL** et **MARQUETTI**.

2^e Bataillon

Commandant **MARCHAL**, Médecin A.-M. de 2^e classe **LAGARRIQUE**.
5^e Compagnie. Capit. **LABBÉ**, s.-lieut^s **GASNIER** et **BLAISE**.
6^e — Capit. **MOING** ; s.-lieut. **ROBINET**.
7^e — Capit. **BORD** ; s.-lieut^s **BRUN**, **PORCHON** et **GENEVOIX**.
8^e — Lieut. **MISOFFE** ; s.-lieut^s **RICHELET**, **VANIER** et **PRAT**.

3^e Bataillon

Capitaine **VIENNOT** ; Officier-adjoint s.-lieut. de cavalerie **BERNARD** ; Médecin A.-M. de 2^e classe **ATTANÉ**.
9^e Compagnie. Çapit. **PRUNAU** ; s.-lieut^s **HUCHARD**, **WALLUT**, **RENNEÇON**.
10^e — Lieut. **LAVAUD** ; lieutenant **MAGNIER** ; s.-lieut. **MONGONÉ**.
11^e — Capit. **ALTMAYER** ; lieutenant **GAUDARD** ; s.-lieut^s **QUENARDEL** et **PICOT**.
13^e — Lieut. **FAVATIER** ; s.-lieut. **GAUBERT**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

TABEAU III

Encadrement du Régiment au 16 mai 1915

ÉTAT-MAJOR

MM. **CORDONNIER**, Lieut.-Colonel commandant le Régiment.
JACQUIN, Capitaine-adjoint au chef de corps.
GROSFILS, S.-lieutenant porte-drapeau.
JOURDAIN, S.-lieutenant officier d'approvisionnement.
DUCLUZEAU, S.-lieutenant officier de détails.
PUIREUX, Lieutenant officier téléphoniste.
DELBRU, Médecin-major de 1^{re} classe.
QUÉRU, Chef de musique de 1^{re} classe.
BERTRAND, S.-lieutenant commandant la C. M.

1^{er} Bataillon

Capitaine **MOLES** ; Médecin A.-M. de 2^e classe **BARRANGUE**.
1^{re} Compagnie. S.-lieut. **GOUPILLÈRE** ; s.-lieut. **POUJOIS**.
2^e — S.-lieut. **LEFRANC** ; s.-lieut. **ROCHE**.
3^e — Lieut. **GRÉMAUX** ; s.-lieut. **MACAU**.
4^e — Lieut. **MARSEAU** ; s.-lieut. **GALLETIER**.

2^e Bataillon

Chef de bataillon **BORD** ; Médecin A.-M. de 2^e classe **LAGARRIGUE**.
5^e Compagnie. S.-lieut. **CHÉRET** ; s.-lieut. **PRAT**.
6^e — S.-lieut. **DELPECH** ; s.-lieut. **CHEVALIER**.
7^e — Lieut. **LORSIGNOL** ; s.-lieut. **FOUQUET**.
8^e — Lieut. **DACHEUX**.

3^e Bataillon

Capitaine **ROLLIN** ; Médecin A.-M. de 1^{re} classe **ATTANÉ**.
9^e Compagnie. Lieut. **ADAM** ; s.-lieut. **JEANNOT**.
10^e — Lieut. **MONGONÉ** ; s.-lieut. **VINCENTI**.
11^e — S.-lieut. **SCHIRTZ** ; s.-lieut. **de BASTRE**.
12^e — Lieut. **GAUBERT** ; s.-lieut. **CHARTIER**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

TABLEAU IV

Encadrement du Régiment le 25 septembre 1915

(avant l'attaque de Champagne)

ÉTAT-MAJOR

MM. **PENET**, Lieut.-Colonel commandant le régiment.
JACQUIN, Capitaine-adjoint au Colonel.
DELBRU, Médecin-major de 1^{re} classe.
GROSFILS, S.-Lieutenant porte-drapeau.
JOURDAIN, S.-lieut. officier d'approvisionnement.
DUCLUZEAU, S.-lieut. officier de détails.
QUÉRU, Chef de musique de 1^{re} classe.
BERTRAND, S.-lieut. commandant la C. M.
DAVID, S.-lieut. mitrailleur.
FAMELARD, Lieut. ; **PAULIN** et **COUSIN**, s.-lieut^s de la C. M. de brig.
WALHEIM, S.-lieut. commandant le peloton de Pionniers.

1^{er} Bataillon

Chef de bataillon **BOS** ; Médecin A.-M. **BERRANGER**.

1 ^{re} Compagnie.	Capitaine MOLES ; Lieut ^s GOUPILLÈRE et POUJOIS .
2 ^e —	Lieut. GAUBERT ; s.-lieut ^s CHAUMETTE , JOSSE , LEFRANC .
3 ^e —	Lieut. GRÉMAUX ; s.-lieut ^s QUENARDEL , MACAU , LATTES
4 ^e —	Capit. LENAULT ; lieut. MARSEAU ; s.-lieut ^s DUMONT et GALLETIER .

2^e Bataillon

Chef de bataillon **BORD** ; Médecin A.-M. **JANVIER**.

5 ^e Compagnie.	Lieut. PRAT ; s.-lieut ^s CHERET et PINOT .
6 ^e —	Lieut. PUIREUX ; s.-lieut ^s LEMOINE des MARES et DELPECH .
7 ^e —	Lieut. LORSIGNOL ; s.-lieut ^s BOURDIC et FOUQUET .
8 ^e —	Capitaine FAVATIER ; s.-lieut ^s MARQUETTE , VAILLANT et DUMESNIL .

3^e Bataillon

Chef de bataillon **ROLLIN** ; Médecin A.-M. **PACOTTE**.

9 ^e Compagnie.	Lieut. ADAM ; s.-lieut. JEANNOT , JULLIEN , TRISCHLER .
10 ^e —	Lieut. MONGONÉ ; s.-lieut ^s VINCENTI , PÉCOT , LORINET .
11 ^e —	Lieut. SCHIRTZ ; s.-lieut ^s CRÉZE et de BAZIRE .
12 ^e —	Lieut. RICARD ; s.-lieut ^s CHARTIER et MAT .

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

TABLEAU V.

Encadrement du Régiment **septembre 1916**

(avant la Somme)

ÉTAT-MAJOR

MM. **PAQUIN**, Lieut.-Colonel commandant le Régiment.
AUDOUARD, Chef d'escadron officier supérieur adjoint.
DELBRU, Médecin-major.
JACQUIN, Capitaine adjoint au Colonel.
QUÉRU, Chef de musique de 1^{re} classe.
JOURDAIN, officier d'approvisionnement.
DUCLUZEAU, officier de détails.
GROSFILS, S.-lieut. porte-drapeau.
JEANNOT, S.-lieut. otlicier téléphoniste.
FOUCART, Lieut. officier de liaison, détaché à la 24^e brigade.
WALHEIM, S.-lieut. officier pionnier.
M. l'abbé **TROUSSELLO**, aumônier volontaire.

1^{er} Bataillon

Chef de bataillon **TISSIER** ; Capitaine **MOLES**, adjudant-major ; Médecin A.-M. **LEGENDRE**.
1^{re} Compagnie. Capit. **WAGNER** ; lieut^s **GOUPILLÈRE** et **LEFRANC**.
2^e — Capit. **GAUBERT** ; s.-lieut^s **CHAUMETTE** et **DUNAL**.
3^e — Lieut. **COUVREUR** ; s.-lieut^s **KRISECK** et **JOSSE**.
C. M. 1. S.-lieut^s **LAMBERT**, de **GIETER** et **CALVIGNAC** (peloton de 37).

2^e Bataillon

Chef de bataillon **BORD** ; Capit. adjudant-major **FAVATIER** ; Médecin A.-M. **GRAND**.
5^e Compagnie. Lieut **PRAT** ; s.-lieut^s **PINOT**, **LECAT** et **BRINGUES**.
6^e — Capit. **PUIREUX** ; lieut. **DUMESNIL** ; s.-lieut^s **COQUET** et **DELPECH**.
7^e — Capit. **QUENARDEL** ; s.-lieut^s **ALEXANDRE**, **BOURDIÉ** et **BOUCHETTE**.
C. M. 2. Lieut. **BERTRAND** ; s.-lieut^s de **PARCEVAUX**, **POURTALET** et **PENET**.

3^e Bataillon

Chef de bataillon **ROLIN** ; Médecin A.-M. **LAUZE**.
9^e Compagnie. Capitaine **ADAM** ; s.-lieut^s **YOU** et **BERTET**.
10^e — Capit. **MONGONÉ** ; lieut. **CHEDEVILLE** ; s.-lieut^s **ROUSSEL** et **JULLION**.
11^e — Lieut. **PERSON** ; s.-lieut^s **ROUSSOLIN**, de **BASIRE** et **JAVOUHEY**.
C. M. 3. Lieut. **FAMELARD** ; s.-lieut^s **POULIN** et **COUSIN**,

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

TABLEAU VI.

Encadrement du Régiment (**Avril 1917**)

(avant l'Aisne)

ÉTAT-MAJOR

MM. **GASTINEL**, Lieutenant-Colonel.
AUDOUARD, Chef d'escadron officier supérieur adjoint.
DELEUZE, Médecin-major de 2^e classe.
PUIREUX, Capitaine adjoint au Colonel.
QUÉRU, Chef de musique de 1^{re} classe.
JOURDAIN, Lieut. officier d'approvisionnement.
DUCLUZEAU Lieut. officier de détails.
JEANNOT, Lieut. officier téléphoniste.
JOUANDET, S.-Lieut. officier de renseignements.
WALHEIM, S.-Lieut. officier pionnier.
GROSFILS, S.-Lieut. officier porte-drapeau.
DOUCET, S.-Lieut. officier de liaison détaché à l'I. D. 56.
M. l'abbé **BERLINGER**, aumônier volontaire.

1^{er} Bataillon

Chef de bataillon **VOINIER** ; capitaine **MOLES**, adjudant-major ; Médecin aide-major **RICQ**.
1^{re} Compagnie. Cap. **WAGNER**, s.-lieut^s **CHOLLET** et **DEFFRENNE**.
2^e — Lieut. **CHAUMETTE** ; s.-lieut^s **BURES** et **FIÉRAIN**.
3^e — Lieut. **POCHON** ; s.-lieut^s **KRISECK** et **LEVALLOIS**.
C. M. 1. Lieut. **ROUX** ; s.-lieut^s **de GIETER** et **HAGER**.

2^e Bataillon

Chef de bataillon **BORD** ; Capit. adjudant-major **FAVATIER** ; Médecin A.-M. **GRAND**.
5^e Compagnie. Capit. **PRAT** ; s.-lieut^s **VERDIER** et **PINOT**.
6^e — Lieut^s **COQUET** et **DUMESNIL** ; s.-lieut^s **CHRÉTIEN** et **MILLET**.
7^e — Capit. **QUENARDEL** ; s.-lieut^s **LÂCHE** et **DEBIENNE**.
C. M. 2. Lieut. **BERTRAND** ; s.-lieut. **PENET**.

3^e Bataillon

Chef de bataillon **JACQUIN** ; Capit. adjudant-major **GAY** ; Médecin A.-M. **GÉRARD**.
9^e Compagnie. Lieut. **BOUHET** ; s.-lieut^s **FOURNIER** et **ROUSSIN**.
10^e — Lieut. **YOU** ; s.-lieut^s **COUSIN** et **MICHAUD**.
11^e — Lieut. **PERSON** ; s.-lieut^s **JAVOUHEY** et **PEUVRIER**.
C. M. 3. Capit. **FAMELARD** ; s.-lieut^s **POULIN** et **PIRUELLE**.

C. I. D.

Capit. **ADAM** ; lieut^s **BENEDETTI**, **DELPECH**, **CONTAL**, **GARRABET**, **GALLET**,
COUSIN ; s.-lieut^s **LE GALL**, **MAS**, **SPACH**, **AUDIRAC**, **JULLON**, **DUBOUT**,
LALLEMENT, **FOUCART**, **GUILLAUME**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

TABEAU VII.

Encadrement du Régiment le 1^{er} juillet 1917

ÉTAT-MAJOR

MM. **GASTINEL**, Lieut.-Colonel commandant le régiment.
PUIREUX, Capit. adjoint au chef de corps.
GROSFILS, S.-lieut. porte-drapeau.
DUCLUZEAU, Lieut. officier de détails.
JOURDAIN, Lieut. officier d'approvisionnement.
JEANNOT, S.-lieut. officier téléphoniste.
DELEUZE, Médecin-major.
QUÉRU, Chef de musique.
WALHEIM, S.-lieut. commandant le peloton de pionniers.
M. l'abbé **DEHLINGER**, aumônier.

1^{er} Bataillon

Capitaine **DOUSSET**, commandant le bataillon ; Capitaine adjudant-major **MOLES**.
1^{re} Compagnie. Lieut. **FOUCARD** ; s.-lieut^s **DEFRENNE**, **CHOLET**, **AUDIRAC**.
2^e — Lieut. **CHAUMETTE** ; s.-lieut^s **MARGUET**, **FIERLIN**, **ROY**.
3^e — Capit. **POCHON** ; s.-lieut^s **DELCLOY**, **SAMUEL**, **LE GALL**.
C. M. 1. Lieut. **ROUX** ; s.-lieut^s **POULAIN**, **HAGER**, **LALLEMAND**.

2^e Bataillon

Commandant **BORD** ; Capitaine adjudant-major **FAVATIER**.
5^e Compagnie. Lieut. **PINOT** ; s.-lieut^s **PEYSONNIER**, **LOGETTE**, **THIRION**.
6^e — S.-lieut^s **FOUQUET**, **MAS**, **VERDIÈRE**, **PAILLE**.
7^e — Capit. **QUENARDEL** ; s.-lieut^s **ALLANIC**, **LACHE**, **DOUCET**.
C. M. 2. Lieut. **BERTRAND** ; s.-lieut^s **de GIETER**, **RABE**.

3^e Bataillon

Commandant **JACQUIN** ; Capitaine adjudant-major **GAY**.
9^e Compagnie. Lieut. **JULIEN** ; s.-lieut^s **GEOFFROY**, **LARVOR**, **DUBOUT**.
10^e — Lieut. **YOU** ; s.-lieut^s **MICHAUD**, **COUSIN**, **JOUENDET**.
11^e — Lieut. **BURES** ; s.-lieut^s **JAVOUHEY**, **VUILLAUME**, **PEUVRIN**.
C. M. 3. Lieut. **FAMELARD** ; s.-lieut^s **COUSIN**, **PIROELLE**.

C. I. D.

Capitaine **WAGNIER** ; lieutenants **BOUHET**, **CONTAL**, **HABRIOUX**, **DUMESNIL** ; sous-lieutenant **KRISEK**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

TABEAU VIII.

Ordre de bataille à la date du **1^{er} Janvier 1918**

ÉTAT-MAJOR

MM. **GASTINEL**, Lieut.-colonel commandant le régiment.
BOUVARD, Chef de bataillon breveté adjoint au chef de corps.
PUIREUX, Capitaine adjoint au chef de corps commandant la C. H. R.
GROSFILS, Lieutenant porte-drapeau.
DUCLUZEAU, Lieutenant officier de détails.
JOURDAIN, Lieut. officier d'approvisionnements.
JEANNOT, Lieut. chargé du service téléphonique.
VENDEUVRE, Médecin-major chef de service.
QUÉRU, Chef de musique de 1^{re} classe.
WALHEIN, Lieut. commandant le peloton de pionniers.

1^{er} Bataillon

Chef de bataillon **DOUSSET** ; Capit. adjudant-major **MOLES** ; Médecin A.-M. de 2^e classe **POTHION**.

1^{re} Compagnie. Lieut^s **FOUCART**, **AUDIRAC** ; s.-lieut^s **DEFFRENNE**,
FOURMESTREAU.
2^e — Lieut. **CHOLET** ; s.-lieut^s **MARGUET**, **FIÉRAIN**, **ROY**.
3^e — Capit. **COUVREUR** ; lieut^s **LE GALL**, **MOUTIER** ; s.-lieut. **SAMUEL**.
C. M. 1. Lieut. **ROUX** ; s.-lieut^s **POULIN**, **HAGER**, **PAILLE**.

2^e Bataillon

Chef de bataillon **BORD** ; Capit. adjudant-major **FAVATIER** ; Médecin A.-M. de 2^e classe **BARBIER**.

5^e Compagnie. Lieut^s **PINOT**, **SALET** ; s.-lieut^s **PEYSONNIER**, **LOGETTE**.
6^e — Lieut. **FOUQUET** ; s.-lieut^s **VERDIÈRE**, **MIGNON**.
7^e — Cap. **QUENARDEL** ; lieut. Doucet ; s.-lieut^s **LACHE**, **ALLANIC**.
C. M. 2. Capit. **BERTRAND** ; s.-lieut^s **PENET**, **RABÉ**.

3^e Bataillon

Chef de bataillon **JACQUIN** ; Capit. adjudant-major **GAY** ; Médecin A.-M. de 2^e classe **NOUIS**.

9^e Compagnie. Capit. **BOUFFET** ; lieut. **JAVOUHEY** ; s.-lieut^s **VUILLAUME**, **LARVOR**.
10^e — Lieut. **YOU** ; s.-lieut^s **MICHAUD**, **COUSIN**, **JOUANDET**.
11^e — Lieut. **BURES** ; s.-lieut^s **FOURTANE**, **DEPREZ**.
C. M. 3. Capit. **FAMELART** ; s.-lieut^s **DELCLOY**, **PIROELLE**.

Dépôt Divisionnaire

4^e Compagnie. Capit. **WAGNER** ; lieut^s **MAS**, **COUSIN**.
8^e — Capit. **THIBAULT** ; lieut. **POURTALET** ; s.-lieut. **de GIETER**.
12^e — Capit. **DUMESNIL** ; lieut^s **CONTAL**, **LALLEMENT** ; s.-lieut. **THIRION**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

TABLEAU IX

Ordre de bataille (1^{er} janvier 1919)

ÉTAT-MAJOR

MM. **COQUET**, Lieutenant-Colonel.
JACQUIN, Chef de bataillon, officier supérieur adjoint.
PUIREUX, Capitaine, adjoint au colonel.
VENDEUVRE, Médecin-major de 2^e classe.
JOURDAIN, Lieutenant officier d'approvisionnement.
JOUANDET, Lieutenant officier de renseignements.
GROSFILS, Lieutenant officier porte-drapeau.
BRAUD, S.-lieut. officier téléphoniste.
DESTREZ, S.-lieut. officier de détails.
GOGNAU, Chef de musique de 3^e classe.

1^{er} Bataillon

Chef de bataillon **CORBABON** ; Capit. adjudant-major **CAUMEAU** ; Médecin A.-M. **SIMERAY**
1^{re} Compagnie. Lieut. **SAMUEL** ; s.-lieut^s **CUIRET, POUSSIER**.
2^e — Lieut. **CHOLLET** ; s.-lieut^s **RIOU, PLAS, ROUSSEAUX**.
3^e — Lieut^s **COUSIN, FIÉRAIN** ; s.-lieut. **BON**.
C. M. 1. Capit. **ROUX** ; lieut. **POULIN** ; s.-lieut^s **CANDELIEZ, PAILLE**.

2^e Bataillon

Chef de bataillon **SANDRIER** ; Médecin A.-M. **CASTEIGT**
5^e Compagnie. Capit. **DOUCET** ; s.-lieut^s **LOGETTE, LEVALLOIS, LALUQUE**.
6^e — Capit. **FOUQUEL** ; lieut. **VUILLAUME** ; s.-lieut^s **MOUNIER, MEUNIER**.
7^e — Lieut. **LACHE** ; s.-lieut^s **FAUPIN, MIGNON**.
C. M. 2. Lieut. **PENET** ; s.-lieut^s **DUTERTRE, LAPOUGE**.

3^e Bataillon

Chef de bataillon **BOURON** ; Capit. adjudant-major **SENSELME** ; Médecin S/A.-M. **COCHARD**
9^e Compagnie. Capit. **JEANNOT** ; lieut. **THIRION** (commandant la S. D. 56) ; s.-lieut^s **SAVART, DECOCK**.
10^e — Capit. **YOU** ; s.-lieut^s **SPONVILLE, CHEVALIER**.
11^e — Capit. **PINOT** ; s.-lieut^s **DULOU, BIÉ, LOIRE**.
C. M. 3. Lieut. **PIROELLE** ; s.-lieut. **LARVOR**.

C. I. D.

Capitaine **COUVEUR** ; Lieutenant **MICHAUD**.

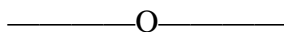
Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ANNEXE III

Souvenirs d'Alsace



Poésie écrite par un habitant de **Gambsheim** et récitée
par une jeune Alsacienne lors d'une fête donnée au
106^e R. I. par la municipalité de **Gambsheim**.

16 DÉCEMBRE 1918

Nous ne connaissions plus l'allégresse enivrante,
Les hymnes triomphants, les cortèges vainqueurs.
Mais, voici que tout change et que l'Alsace chante.
Chère Alsace, pourquoi... pourquoi frémir ardente ?
C'est que la France est là, la France de nos cœurs.

Et la France, c'est vous, vous, ses soldats sublimes,
Vous soldats de la Somme et soldats de Verdun,
Des combats de géants, des exploits magnanimes,
Vous les champions du droit, vous les vengeurs des crimes,
Et l'Alsace salue un héros en chacun.

L'Alsace vous salue ; elle est fière et vous aime.
Car l'aïeul qui savait, avec des yeux brillants,
Disait : « Ils reviendront, gardez l'espoir quand même. »
Et l'espoir enfoui comme le blé qu'on sème
Germa sur leurs tombeaux où priaient leurs enfants.

Désormais, plus d'affronts, plus de prisons amères,
Nos villages, purgés de sournois ennemis,
Ne seront plus contraints par des ordres sévères,
Et Gambsheim peut chanter en des accents sincères,
Sans craindre qu'un bourreau bannisse encor ses fils.

Car, pendant cinquante ans, une maudite race
A tenté vainement de tromper notre amour ;
Rien n'y fit : cruautés ou complaisances basses ;
On ne le change pas le cœur de notre Alsace ;
Il fut toujours Français jusqu'à votre retour.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Votre retour, l'objet de la grande espérance,
Pour lequel vers le ciel ont monté tous nos vœux ;
Votre retour, la fin de la longue souffrance,
Que l'Alsace salue avec reconnaissance,
Votre retour prédit par l'aïeul plein d'espoir,

Quand il nous rappelait cet air venu de France,
Cet air qu'il murmurait en famille le soir,
Baume du souvenir dans nos alarmes.
Strasbourg et Metz, séchez vos larmes,
Non pas adieu, mais au revoir !

Gambsheim, le 16 Décembre 1918.

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION		5
CHAPITRE I.	— Couvertures et premières opérations. — Retraite.	6
CHAPITRE II.	— Reprise de la marche en avant. — Stabilisation.	12
CHAPITRE III.	— Les Épargés.	14
CHAPITRE IV.	— Combats de la Tranchée de Calonne et période d'accalmie.	18
CHAPITRE V.	— Offensive de Champagne. — Séjour en Champagne.	20
CHAPITRE VI.	— Verdun.	23
CHAPITRE VII.	— La Somme.	26
CHAPITRE VIII.	— Hiver 1917. — Offensive de l'Aisne.	29
CHAPITRE IX.	— Séjour en Alsace.	34
CHAPITRE X.	— Montdidier et séjour en Lorraine.	36
CHAPITRE XI.	— La Poursuite.	40
CHAPITRE XII.	— L'Armistice. — L'entrée en Alsace. — Le retour à Châlons.	44

ANNEXES

ANNEXE I.	— Colonels et lieutenants-colonels ayant commandé le régiment pendant la Grande Guerre.	49
ANNEXE II.	— Tableaux d'encadrement.	50
ANNEXE III.	— Souvenirs d'Alsace (Poésie alsacienne).	59

